

- Etude SITLU -

Les premières semaines du S1 : découverte des aspects pédagogiques

Cette seconde publication de l'étude SITLU (Suivi Individualisé de la Transition Lycée Université) s'attache à montrer comment les étudiants vivent et réagissent à la découverte des aspects pédagogiques de l'Université (les enseignements, les enseignants, l'organisation de la première année,...).

Ce document permet de constater combien, à Lille 1, la réflexion et les actions ont été poussées en première année de Licence scientifique pour que la transition lycée université soit la plus douce possible.

Cela étant, on s'aperçoit aussi que même pour les étudiants suivis (tous titulaires d'un Bac S), de nombreuses difficultés existent et que, parfois, les aménagements pédagogiques et organisationnels réalisés ont des effets inattendus : problème de n'avoir parfois qu'un même enseignant en cours et en TD, démotivation d'être parfois (très) peu nombreux en groupe, impact d'un emploi du temps chargé sur les capacités de travail et la santé des étudiants qui ne vivent pas à proximité du campus, désillusion au S1 d'avoir l'impression de ne pas être à "la fac" telle qu'on se l'était représentée (amphi, masse d'étudiants, place du travail personnel,...).

Dans l'état des choses, la transition lycée université est telle que les étudiants sont nombreux à avoir des difficultés à se vivre comme "étudiants de Licence" plutôt que comme "élèves d'une classe" et, en conséquence, à opérer la mue nécessaire à ce qui est une véritable adaptation au système universitaire et à ses attentes.

Pour la première fois, un cahier central fournit un éclairage sur une question complémentaire à celles de ce numéro. En l'occurrence pour ce cahier, la question évoquée est celle du décrochage précoce, au travers d'un cas explicité qui privilégie le témoignage *in vivo*.

Martine Cassette
Directrice de l'OFIP

Eric Grivillers
Responsable de l'étude

Bref sur le doc.

Mars 2014

L'enjeu de l'étude atypique (cf. dernière page) du Suivi Individualisé de la Transition Lycée Université (SITLU) est la recherche des (micro)déterminants de la réussite en première année des profils MIMP (Mathématiques, Informatique, Mécanique, Physique), PC (Physique Chimie), SPI (Sciences Pour l'Ingénieur), PEIP (Parcours des Ecoles d'Ingénieurs Polytech) et MASS (Mathématiques Appliquées et Sciences Sociales) de la Licence Sciences et Technologies et, en particulier, de ceux qui ne sont pas accessibles par l'intermédiaire des enquêtes quantitatives.

Ce document est le second d'une série qui, durant l'année 2014, fournira les résultats de l'étude SITLU.

Si une présentation succincte de l'étude est faite en dernière page de ce document, la consultation du Rapport introductif de l'étude (consultable et téléchargeable sur le site Internet de l'OFIP) sera indispensable pour :

- connaître le détail du montage et de la réalisation de l'étude ;
- appréhender la population enquêtée ;
- consulter les annexes auxquelles nous nous référerons.

A consulter et télécharger sur :
www.univ-lille1.fr/ofip

Des élèves, en classe, de 8h à 17h...

“Je pense que l'université va être très différente du lycée, cela va être plus libre, c'est ce que les profs du lycée m'ont dit. Il y aura moins de suivi à l'université, beaucoup plus de cours en amphithéâtre, donc forcément je pense que les professeurs ne seront pas proches des élèves, il y aura un grand écart, je ne dis pas qu'ils nous ignoreront, qu'ils feront cours à un mur mais je pense que cela va être dans ce genre là”. Entretien réalisé avant la rentrée. L1 non validée.

“J'imagine des grands amphis avec le prof au loin qui explique le cours, on note et on part pour l'autre cours”. Entretien réalisé avant la rentrée. L1 non validée.

“J'ai hate de découvrir les amphis, je ne connais pas du tout, je connais un peu parce que ma soeur en parle un peu, mais cela va être vraiment quelque chose de nouveau pour moi, donc j'ai envie de découvrir. J'imagine des amphis comme dans les films !”. Entretien réalisé avant la rentrée. L1 validée.

“Etre nombreux cela ne me dérange pas tant que cela reste à peu près calme, si pendant les cours ça commence à être trop agité je vais décrocher ; c'est toujours mieux d'être en petit groupe mais ce n'est pas toujours possible”. Entretien réalisé avant la rentrée. L1 non validée.

“Le truc que j'ai envie de voir c'est mon emploi du temps parce que je me demande si je vais pouvoir continuer autant de trucs à côté”. Entretien réalisé avant la rentrée. L1 validée.

Deux mois après la rentrée, invités à parler de leurs pairs de première année de Licence scientifique, les enquêtés suivis dans le cadre de l'étude SITLU parlent essentiellement des “élèves de ma classe”. Il faudra de fait attendre le second semestre pour que l'expression “étudiant de mon groupe” soit majoritairement employée par les enquêtés pour évoquer leurs pairs.

Il faut dire que loin des clichés de l'université, qui plus est “de masse”, souvent encore répandus dans les familles, les médias, les fictions et, parfois les lycées, l'organisation de la première année de Licence scientifique à Lille 1 a résolument été développée pour que la transition Lycée-université soit la plus douce possible : le temps de la découverte n'est ici pas celui de “l'étrangeté” (Coulon, 1997), mais celui de la “bonne surprise” de retrouver l'essentiel des repères de fonctionnement expérimentés durant les années de lycée. Ainsi, l'image de l'amphithéâtre bondé d'étudiants à l'écoute du monologue professoral d'un enseignant tout juste visible s'efface en partie avec la semaine de prérentrée (cf. OFIPPUB 99) et finit par disparaître dès le début des enseignements.

“Quand j'ai eu mon emploi du temps je me suis dit "on m'a bien menti : à la fac on a pas cours !" et j'ai cours tous les jours de 8h à 17h45 sauf le jeudi. J'ai pas cours le samedi, parfois un DS de chimie. J'ai 36h de cours en tout ; ce sont des blocs de 2h et le pire c'est quand on est 4h dans la même salle d'affilée”. L1 validée

“Je pensais que mon emploi du temps aurait été moins chargé, j'ai théoriquement 39 heures avec l'option EEA de 6h ! c'est plus qu'au lycée. C'est le matin que c'est difficile de se lever : quand je commence à 8h je dois me lever à 5h30 ... et je commence presque tous les jours à 8h”. L1 non validée.

“On ne s'attendait pas à ça, ça ressemble un peu à la prépa avec moins de travail à la maison quand même”. Parent. L1 validée.

*“Ils ont des emplois du temps super chargés, ce n'est pas l'université avec 15h de cours. C'est toujours le problème, pour les inciter au travail, on essaie de mettre en place des choses mais du coup on augmente le temps de présence et on a beaucoup d'étudiants qui ont une heure de transport donc deux heures par jour (...). On espère qu'ils bossent un peu les week-ends et un peu le soir. On se dit une heure, deux heures le soir...”
Directeur des études.*

Pour la plupart des bacheliers qui découvrent la Licence de science à Lille 1, la première des surprises est la charge de l'emploi du temps. Avec une charge hebdomadaire théoriquement supérieure à 30 heures par semaine (cf. rapport introductif, annexe 7), c'est la première idée reçue du fonctionnement universitaire qui disparaît et, avec elle, une autre crainte : celle de ne pas savoir gérer son temps libre ; ici peu de crainte à avoir : pour un étudiant qui suit l'ensemble des enseignements et le(s) tutorat(s), ce temps libre est, en semaine au moins, réduit au maximum !

Cette charge horaire importante peut vite constituer un problème dans la mesure où si pour tout le monde les journées commencent souvent tôt (8h) pour se terminer souvent tard (17h45), pour les étudiants qui ne vivent pas à proximité du campus et qui empruntent les transports en commun, les journées sont particulièrement longues et fatigantes, laissant une grande partie de ces étudiants incapable de se remettre sérieusement et durablement au travail une fois rentrés au domicile (cf. p. 8 et 9 et OFIPUB 103 à paraître).

“Je me lève à 6h, je n'ai pas le choix sinon je rate mon bus et si je le rate je suis en retard. Quand on sort de l'école [sic] on est fatigué, ça va, je commence à m'habituer mais les premières semaines j'étais tout le temps fatiguée” L1 validée.

“Le seul problème à ce rythme est la fatigue. Nous sommes mardi et je ressens déjà un peu de fatigue”. L1 validée.

“Ce fut une journée intensive ! De 8h jusqu'à 17h45 à essayer de rester concentré (...), je ne comprends pas, je me suis couché tôt pourtant ! Chaque effort d'écoute me tue”. L1 non validée.

... ou quand l'université se met à l'heure lycéenne

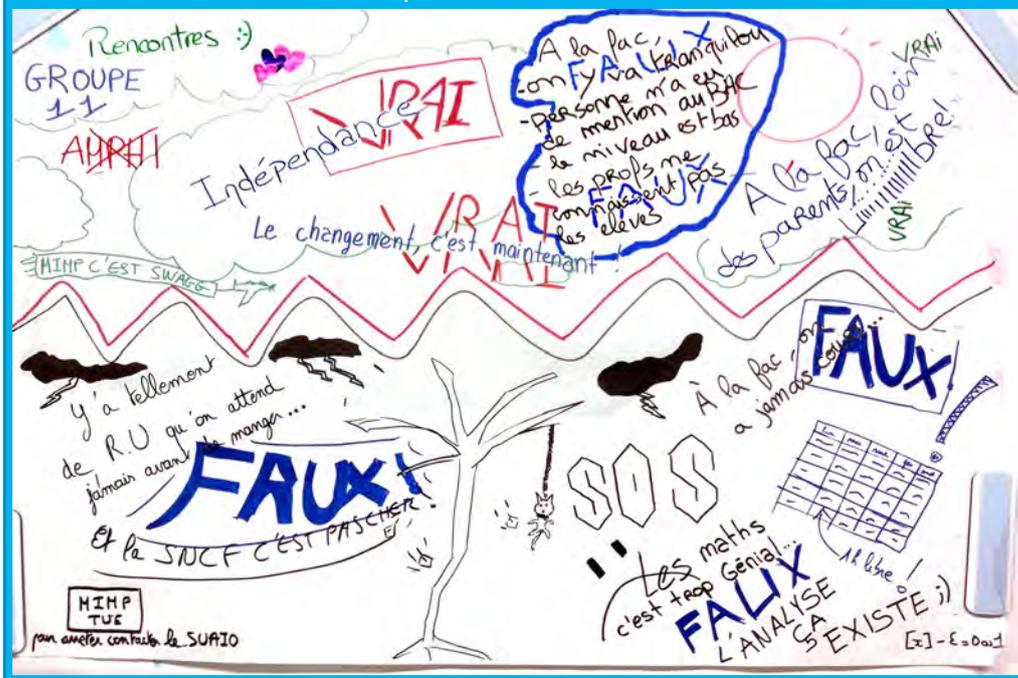
Pour la majorité des bacheliers nouvellement entrés en Licence, l'autre grande surprise est qu'en première année des profils MIMP, PC, SPI et PEIP (MASS est organisé différemment), le groupe de référence est d'abord celui de la "classe", division de la section et/ou du profil selon la taille de ce dernier (de 70 à 220 inscrits en 2012-2013). Cette échelle réduite du groupe concourt à doublement rassurer les nouveaux inscrits qui, au sortir du lycée, craignent de se retrouver perdus au milieu d'une foule d'anonymes et de n'être eux-mêmes que des anonymes de plus aux yeux des enseignants. Cette double crainte (partagée par beaucoup des parents) est donc écartée dès les premières heures lorsque les étudiants constatent que leur "classe" ne compte en fait que 20 à 25 étudiants présents... au moins durant les premières semaines. L'intégration sociale est donc largement facilitée (pour ceux qui ont la chance de se plaire dans leur groupe), d'autant plus que les premières séances de 3PE (projet personnel et professionnel de l'étudiant) créent des situations d'échange.

Dans ce contexte, la crainte de l'absence de suivi de la part des enseignants disparaît elle aussi au regard des conditions de cours : selon les enseignements optionnels choisis, certains étudiants n'ont jamais cours en "amphi" au premier semestre (hormis en MASS) et se retrouvent de fait dans une situation connue de longue date : celle d'un enseignant face à une classe dans une salle de cours qui fait à la fois le cours et les travaux dirigés (cf. pages 4 et 5).

À l'usage, cette organisation connaît des limites dues en particulier à l'hétérogénéité des publics. La taille réduite du groupe peut être mal vécue par les étudiants pour lesquels il est peu motivant d'aller suivre un enseignement sachant que peu d'étudiants seront à leur côté : il faut alors dépasser le sentiment que suivre le cours ne sera pas (très) utile et/ou faire avec la crainte d'être mécaniquement plus sollicité

par l'enseignant (passage au tableau,...). La taille des groupes se réduit parfois assez vite si le nombre de doublants y est important (ils ne suivent pas les enseignements qu'ils ont déjà validés) et/ou si le nombre de bacheliers en grande difficulté est conséquent (en particulier parmi les bacheliers technologiques) et/ou si des enseignants "ne passent pas" et que leurs étudiants pensent qu'il est plus utile de travailler leur cours seul, en groupe ou en tutorat.

Poster réalisé par des étudiants de L1 dans le cadre d'une séance 3PE consacré à évoquer le fait "d'être étudiant à Lille 1"



"3PE au début ça a facilité l'entente dans le groupe, il fallait se mettre ensemble, il fallait faire connaissance, il fallait faire une affiche ensemble, c'est là qu'on a pu rigoler ensemble, se connaître". L1 validée

"On a que des Cours/TD, en salle (...), on est une vingtaine quand tout le monde est là ; par rapport à la Terminale il y a plus de monde qui ne vient pas donc forcément il y a plus de place dans les salles, on a déjà réussi à se retrouver à une dizaine de personnes. N'avoir que des cours en salle c'est une excellente surprise ; les cours en amphi arrive au 2ème semestre en fait, donc c'est une bonne adaptation (...). Les Cours/TD en fait c'est la même chose qu'au lycée, avec beaucoup d'exercices (...) cela me plaît plus que des cours magistraux, ça permet de savoir comment s'entraîner". L1 non validée.

"Je ne m'attendais pas à ça, je m'attendais à avoir moins d'heures de cours et plus de temps à travailler à la bibliothèque ou chez moi, au début de l'année j'étais un peu surprise par l'emploi du temps: je peux faire 8h - 18h presque tous les jours, mais après je me dis que je n'ai que des Cours/TD et en fait le travail que je fais en cours c'est celui que j'ai de moins à faire à la maison" L1 validée.

"On est toujours en classe ; au départ on était 28, maintenant on est une vingtaine et quand c'est analyse on est parfois 7 (...). Au lycée on est pas vraiment responsable, on y va parce qu'on doit y aller, tandis qu'à l'université il faut vraiment avoir la volonté de venir, il ne faut pas se laisser emporter par ceux qui disent "allez on ne va pas en maths" ... Je me dis toujours "je ne veux pas y aller, mais j'y vais quand même", je sais que j'ai des difficultés donc ce n'est pas en ratant les cours que je vais réussir même s'il dit qu'un petit truc que je comprends, ça va peut être être LE point qui va faire la différence le jour du DS, donc je préfère vraiment y aller". L1 validée

"Dans le groupe on devrait être à peu près 30, mais il y a beaucoup d'absents, hier soir on était que 9 en analyse ! Avant les DS on était 16... Il y en a qui ne viennent que pour les TP, peut être que les cours ils connaissent déjà, il y a des doublants. Au début je pensais qu'on allait être surtout en amphi et donc qu'on serait nombreux". L1 non validée

Des enseignants majoritairement loin des clichés



Avertissement : pour des raisons de confidentialité, les cours ne seront pas spécifiés (cours de maths et non cours de maths 11 en MIMP par exemple) ; dans les extraits, l'évocation d'un enseignant est systématiquement au masculin (ex : "le prof" peut désigner "le" ou "la prof").

Après les premières découvertes relatives à l'organisation des études de Licence, pour la majorité des étudiants suivis dans le cadre de l'étude SITLU, la rencontre avec les enseignants met à mal une autre idée reçue de l'université : celle d'un corps professoral distant et peu ou pas concerné par ses étudiants.

Dans les parcours MIMP, PC, SPI et PEIP où l'organisation des enseignements qui prime est celle du Cours/TD réalisé lors d'une même séance, le déroulement normal de la séance (aspects fondamentaux puis exercices d'application) crée logiquement des échanges entre les enseignants et leurs étudiants (questions/réponses, exercices au tableau, passages dans les rangs,...). Si le rapport enseignant-étudiant est donc très ressemblant à celui vécu au lycée, il est de plus souvent prolongé par la disponibilité des enseignants en dehors de leurs cours (rendez-vous dans leurs bureaux, échanges de courriels). Le fait que les groupes comptent souvent moins d'une vingtaine d'étudiants participe évidemment à cette proximité inattendue.

Associant souvent à leur représentation du "bon prof" sa passion pour la matière enseignée, les étudiants sont également régulièrement frappés par la maîtrise des enseignants (qui pour la plupart sont aussi des chercheurs) et leur investissement.

L'appréciation globalement favorable des enseignants de Licence est cependant relativisée par des cas de "défaillances pédagogiques" de la part d'enseignants jugés "trop rapide", "trop théoriques", "inorganisés", "pas concentrés" (erreurs fréquentes), "peu compréhensibles" (accent), "soporifiques", etc. Le problème est que dans une organisation des enseignements en Cours/TD les étudiants n'ont qu'un enseignant (en dehors des éventuels TP et du tutorat s'il existe dans la matière) et que les cas jugés de "défaillances pédagogiques" mettent *de facto* les étudiants dans une situation à risque quant à l'obtention des matières concernées (même si le système de notation permet en partie de compenser les manques - cf. p.10 et 11). Ces "défaillances" ont essentiellement deux conséquences : l'absentéisme des moins motivés et les "stratégies de survie" développées par les autres (suivi du tutorat, récupération de cours, travail en groupe, emprunts et achats de livres, demande d'aide - "petit(e) ami(e)", parents, cours particuliers).

Notons ici que les étudiants dont au moins un des parents est enseignant formulent les jugements les plus détaillés sur les qualités et, surtout, les défauts de leurs enseignants, mais ce sont aussi ceux qui relativisent le plus leurs situations et ont une propension supérieure à se remettre en cause (quantité de travail fourni, organisation des révisions,...) ; ces traits semblent leur donner une capacité plus grande à dépasser les "défaillances" enseignantes et à trouver les moyens d'y "faire face".

"Mes profs de lycée me disaient "quand tu seras à la fac les profs s'en foutent de toi, tu es tout seul, tu ne te fais pas tant de copains" mais je crois qu'ils ont confondu avec les prépas ! parce qu'ici c'est vraiment une bonne ambiance, tu peux aller voir les profs, si tu as un problème ils vont t'expliquer, ils disent toujours "venez me voir s'il y a quelque chose qui ne va pas". L1 validée.

"En physique le prof passe dans les rangs pendant le Cours/TD, en maths aussi, il regarde chaque cahier pour voir ce qu'on fait, ça c'est bien, en chimie un peu aussi quand on fait des exercices ; pas trop en info ; les profs ne font pas leur cours et partent, ils s'intéressent si on comprend ou pas". L1 validée.

"Le cours de maths m'a réveillé, j'aime ce cours, un bon mélange pour nous garder concentré, bon pas tout le temps mais c'est déjà bien comparé à d'autres. Donc exo à gogo avec du cours avant pour comprendre ce qu'on allait faire. A chaque nouveau cours on apprend quelque chose, c'est l'impression que cela me donne et il n'y a pas mieux contre l'ennui". L1 non validée.

"Globalement les profs sont bons, plutôt même à l'écoute en plus. J'ai un prof d'informatique excellent, il connaît tout le monde dans le groupe et dès que quelqu'un a des difficultés il essaye de le faire participer, en plus il a du mérite parce qu'à son cours on est pratiquement tout le temps au complet, il est vraiment bon (...). Je trouve qu'on est pas dépaysé par rapport au lycée, durant les heures du matin, comme on est moins nombreux, on est même mieux suivi ; et puis il y a du tutorat". L1 validée.

"Je n'ai pas pris le cours de ... en option parce que des doublants m'ont parlé du prof et comme il a un accent pas possible et qu'on ne comprend pas ce qu'il dit, ce n'est pas la peine". L1 validée.

"Certaines UFR mettent des mauvais profs dans les premières années [de Licence], dans des UE qui font 5 crédits, si deux profs ne sont pas bons, les étudiants ont déjà perdu 10 crédits sur 30... Du coup, pour le semestre 2, certains étudiants changent carrément d'options ou de parcours pour ne plus avoir un enseignant qu'ils n'ont plus envie d'avoir (...) mais du coup il y a des groupes qui deviennent désertiques (...). C'est toujours pareil et tout le monde le sait". Secrétaires pédagogiques.

“En maths le prof arrive à se tromper sur tout, il arrive à nous engueuler quand on lui demande un truc (...), c'est le cours où on est les moins nombreux (...), c'est juste que ses cours sont, je ne vais pas dire "nuls à chier" parce cela peut être intéressant, mais ils sont ou mal construits ou il y a trop de démonstrations ce qui nous perd ; on ne fait quasiment pas d'exercices et ça ça nous embête plus qu'autre chose. C'est remonté en commission [CPP] la semaine avant les vacances mais comme le prof était là ça n'est pas remonté suffisamment. Apparemment ce n'est pas nouveau parce que les prof de ... et de... nous ont dit qu'ils en entendent parler tous les ans ”. L1 validée.

“Aujourd'hui j'ai eu 2h de chimie, le prof est un peu bizarre, il nous a juste distribué des polys et ensuite il les a lus à voix haute, sans expliquer, pendant plus d'une heure. Il a lu trois chapitres qu'on doit apprendre pour la prochaine fois. Heureusement que je savais un peu de quoi ça parlait sinon j'allais m'endormir... [Une autre semaine :] je ne suis pas allée en Chimie, trop inutile d'aller écouter un prof lire un poly”. L1 validée.

En partie contraint par le fait que la qualité d'une université est internationalement et nationalement surtout mesurée à l'aune des résultats de sa recherche (classements, évaluations qui déterminent en partie les subventions des établissements et les progressions de carrières des individus), les composantes clefs des universités ont parfois oublié qu'elles sont des Unités de Formation ET de Recherche et non des Unités de Formation POUR la Recherche. L'une des conséquences de ce contexte est que les recrutements s'y font essentiellement sur le niveau de recherche des candidats plutôt que sur leurs capacités d'enseignement, cette tendance étant facilitée par le fait que le niveau de recherche peut assez facilement s'évaluer contrairement aux capacités pédagogiques.

Si les situations de défaillance pédagogique criante sont rares, l'organisation des études et le fonctionnement interne des UFR font qu'elles sont difficiles à gérer, qu'elles ont tendance à perdurer et qu'elles sont donc parfois durablement pénalisantes pour le public étudiant.

Face à ces situations, l'université de Lille 1 a développé plusieurs outils d'observations, de réflexion et d'action parmi lesquels, depuis 15 ans, l'évaluation des enseignements et, récemment la création du Centre d'Accompagnement des Pratiques Enseignantes (CAPE).

“Une fois qu'on a un enseignant en place qui est titulaire... malheureusement on ne peut pas faire grand chose contre quelqu'un qui fait mal ses enseignements. On sait qu'il y a des enseignants qui ne “passent pas” et malheureusement il faut bien leur donner des heures. Il y a un facteur chance qui intervient [pour la réussite des étudiants], c'est clair”. Directeur d'études.

“Pour moi, quelque soit le système qu'on produira c'est l'investissement des enseignants qui est primordial [pour la réussite des étudiants]. L'intérêt des enseignants pour les étudiants pour moi c'est ça, tout le reste c'est du bricolage. On peut changer l'organisation c'est facile à faire, on y arrive toujours mais qu'est-ce que ça va changer ? Fondamentalement rien ! La solution c'est l'enseignement. Ce n'est pas forcément critiquer les collègues, mais on sait bien qu'avec tel ou tel enseignant, il y a des groupes qui sont foutus [dans ces matières]”. Directeur d'études.

“Chaque prof a son style et si un étudiant à cause de ça ne travaille pas le cours, c'est son problème. En L1, on a un cadre plus précis et on ne peut pas faire ce que l'on veut. Il y a un petit peu de différence de style mais pas fondamentalement. Les étudiants disent des choses [sur leurs enseignants] mais on ne sait pas, c'est difficilement vérifiable (...). Au lycée, ça arrive aussi : “on ne travaille pas dans la matière parce que le prof est nul”, ils disent des choses comme ça, mais ils sont adultes, même s'il y a un prof qui ne leur plait pas, il faut qu'ils fassent abstraction... En tant que Directeur d'études je ne peux rien dire [à un enseignant], ça ne se fait pas à l'université”. Directeur d'études.

Consciente des besoins de formation, l'université Lille 1 est l'une des très rares universités françaises à s'être dotée d'un service dédié à l'accompagnement pédagogique de ses enseignants. Parallèlement aux 64h de décharges (entre autres destinées à l'intégration au sein des équipes pédagogiques et à la préparation des cours) proposées aux nouveaux maîtres de conférences, les moyens alloués au Centre d'Accompagnement des Pratiques Enseignantes concrétisent l'engagement de l'université vers une “démarche qualité” en matière de pédagogie.

La mission du CAPE est d'accompagner les enseignants dans leur réflexion et leur action de façon à favoriser les apprentissages du plus grand nombre d'étudiants. Si son personnel soutient les volontés d'auto-évaluation, programme des conférences, met à disposition ses ressources documentaires, son activité principale est celle de proposer et d'animer des ateliers de formation. Cette année universitaire (2013-2014), sept ateliers sont proposés, comme, par exemples, “choisir les méthodes d'enseignement adaptées”, “structurer les contenus d'un enseignement” et “comment soutenir la motivation des étudiants”.

Pour que cette démarche soit un succès, il faudra que le recours à une formation à la pédagogie devienne “naturel” (i.e. logique) dans l'esprit des enseignants (les ateliers proposés aux doctorants au sein des Collège doctoraux, dans le prolongement de ce qui se faisait dans les Centres d'Initiation à l'Enseignement Supérieur, devraient concourir à l'évolution des pratiques au moins parmi les enseignants nouvellement recrutés).

“Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait”. Mark Twain



Année universitaire

2012-2013



Les cours : un sentiment de déjà vu... trompeur

“Les cours, cela devrait aller, même s’il y a certaines choses que je n’ai jamais vues, cela ne doit pas être terrible”. Entretien avant rentrée. L1 non validée.

Termes utilisés dans les Livrets pédagogiques pour décrire l’objectif de l’enseignement

Généralités **Renforcer** **Introduction**
Rappels **Initiation** **Révisions**
Démontrer **Consolidation** **Acquisition**
Applications **Découvrir** **Bases**
Fondements

“Semaine 2 : avec les cours qui ont commencé, j’ai pu me faire une meilleure idée des cours en Licence : cela ressemble énormément à ceux du lycée”. L1 non validée.

“Semaine 4 : Jusqu’ici je connaissais déjà la plupart des cours, c’est la raison pour laquelle les cours se sont bien passés”. L1 non validée.

“On apprend des choses, c’est plus poussé [qu’au lycée], mais pour la plupart des cours c’est ce qu’on a vu en Terminale”. L1 validée.

“Les cours, c’est souvent des choses qu’on a déjà vues [au lycée] mais les profs approfondissent, ils démontrent beaucoup plus de choses, au lycée on nous donnait les propriétés comme ça, tandis qu’ici on démontre tout”. L1 non validée.

“Semaine 2 : je ne savais vraiment pas qu’on pouvait avoir autant de choses à dire sur les nombres réels ! Je ne savais rien dessus ! Je trouve ça vraiment intéressant, on analyse vraiment !”. L1 validée.

“Semaine 2 : je n’ai rien compris au cours de maths, je ne comprenais pas pourquoi on faisait ça, le cours consistait à expliquer des formules évidentes qu’on avait apprises au collège, donc c’était facile et difficile en même temps !”. L1 validée.

“On a eu pas mal de révisions, mais même si on révise beaucoup, on élargit tellement, on prend des cas tellement plus difficiles [qu’au lycée], qu’au final ce n’est pas de la révision, c’est un approfondissement des connaissances”. L1 non validée.

“Les démonstrations c’est ce qui batit les raisonnements, mais c’est aussi ce qui perd les étudiants”. Vice-Présidente Aide à la réussite.

Les précautions langagières prises lors de la prérentrée pour désamorcer les craintes relatives au contenu des enseignements, ainsi que les formules utilisées dans les livrets pédagogiques pour la présentation des Unités d’Enseignement ont la plupart du temps mis à l’esprit des étudiants suivis dans le cadre de l’étude SITLU que, globalement, le semestre 1 de leur première année de Licence allait surtout être constitué de “révisions” dans les UE centrales de mathématiques, physique et chimie.

Ce sentiment général de confiance que partagent beaucoup d’étudiants est trompeur dans la mesure où deux difficultés apparaissent rapidement : le rythme d’avancée d’une part et l’orientation cognitive des contenus d’autre part. Si la première difficulté évoquée est rapidement rencontrée par les étudiants (cf. p 8) et qu’ils s’y adaptent, ou non, la seconde difficulté est plus subtile et a davantage d’impact sur le devenir de la scolarité à l’université.

Là où durant la scolarité secondaire il s’est agi pour l’essentiel d’apprendre à refaire et à appliquer à l’identique, il s’agit très vite à l’université d’apprendre à comprendre, d’être capable d’analyse afin de pouvoir résoudre des problèmes (identiques ou non à ceux expérimentés). Cette révolution intellectuelle indispensable à la réussite est peu explicitée en même temps que ces difficultés de mise en oeuvre sont souvent mal mesurées par les étudiants. Le temps mis alors par les étudiants à comprendre les attendus et à s’y conformer (au moins en partie) est l’une des causes principales des échecs rencontrés.

Notons que, relativement aux impératifs collectifs du corps enseignant (le programme), si le début du S1 est bien en (petite) partie consacré à des révisions, ces dernières doivent être abordées comme des “rappels” et non comme une “mise à niveau” permettant de réexpliquer les contenus dans le détail.

“Par rapport à la Terminale, nous on formalise tout et du coup on utilise des techniques mathématiques et ça, les étudiants ne maîtrisent pas tout à fait et il y en a beaucoup qui bloquent sur ça. Du coup, l’objectif de faire comprendre le phénomène est complètement anéanti parce qu’ils ont des difficultés à comprendre les démonstrations en maths. Ils n’ont pas acquis ça. Sachant ça, à chaque fois, je fais des rappels (...) mais même avec ça ce n’est parfois pas suffisant”. Directeur d’études.

“Ils savent faire des choses, ils ont appris à la limite par cœur la résolution d’un exercice mais sans forcément avoir la compréhension (...). Ils savent apprendre une formule et l’appliquer mais nous ce que l’on veut c’est qu’ils aient compris la résolution d’un exercice pour pouvoir utiliser la méthode pour un autre cas et ça c’est très différent et c’est difficile pour eux. Ils pensent qu’il faut savoir refaire un exo mais on est davantage dans la compréhension d’un phénomène que dans l’application directe”. Directeur d’études.

“Les bacs S qui nous arrivent manquent pas mal d’analyse et ça ne s’acquiert pas comme ça, il faut vraiment de l’expérience. Je pense qu’en Terminale ils passent du coq à l’âne : on regarde le thème mais on ne creuse pas. Dans ma matière, ils me parlaient d’une propriété, cette propriété pour la démontrer il me faut 20h de cours (...), ils doivent se marrer “tout ça pour arriver à ça alors qu’on me l’avait dite en Terminale”. Directeur d’études.

Les mathématiques : base disciplinaire de la L1

“C’est la difficulté en L1, le poids des maths... mais les maths c’est quand même la base de tout [en sciences]. On a des étudiants qui arrivent avec des projets bien identifiés, mais en chimie on a besoin des maths, en physique on a besoin des maths (...). Un étudiant qui veut faire des études en informatique, n’a pas forcément envie de suivre tout le programme de maths, de physique, etc. de la L1. Toute la question est de dire : est-ce qu’un étudiant qui va sortir avec un master, est-ce que cet étudiant là a besoin d’avoir des bases scientifiques dans l’ensemble du spectre des sciences ou pas ? Nous, on part du principe que oui (...). Ça peut poser problème pour des étudiants qui ont un projet très déterminé”. Vice-présidente Aide à la réussite.

“En maths on fait tout ce qui est fondamental si on veut faire des maths ; et si on veut faire de l’informatique, tout est nécessaire”. Directeur d’études.

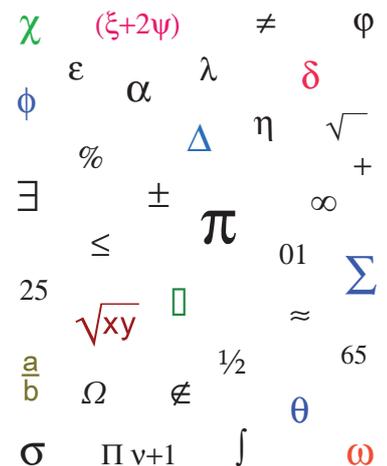
“Il y a une forte connotation mathématiques dans les licences actuellement. En 1ère année, le tiers de l’enseignement c’est les maths. C’est très important. Je dis à mes étudiants : faites attention, parce que les maths c’est extrêmement important pour toute la suite de votre cursus. Après ils en feront moins quand ils seront dans leur spécialité de licence mais toute cette base acquise leur servira plus tard pour formaliser des problèmes de physique, des problèmes d’électronique ou des choses comme ça”. Directeur d’études.

“Il faut des bonnes bases en maths [pour faire de la physique]. On peut faire à un niveau de technicien de la physique appliquée mais c’est tout le problème en L1 : ceux qui viennent à l’université veulent faire des études longues et [à ces niveaux] on ne peut pas faire de physique avec les mains, on ne peut le faire que quand on a déjà aligné des lignes de calculs et compris les choses. On est obligé de faire des maths”. Directeur d’études.

Quelque soit le profil de Licence choisi (MIMP, PC, SPI, PEIP et même MASS) les étudiants suivis dans le cadre de l’étude SITLU constatent tous que les enseignements de leur Licence sont très “mathématiques”.

Si cela est peu surprenant pour des étudiants qui projettent de réaliser une Licence de mathématiques, cela perturbe davantage ceux venus avec le projet de faire de la Physique, de l’Informatique, de la Chimie, etc. Pour ces derniers, le fait qu’un tiers des ECTS nécessaires à l’obtention de la première année de Licence soient ceux d’UE de mathématiques et que les matières de Physique surtout, mais aussi d’informatique (sans parler de certaines matières optionnelles) comportent également un fond mathématique important est préjudiciable à leur réussite universitaire.

Le risque est d’autant plus grand que le capital mathématique accumulé dans l’enseignement secondaire est limité (cas de nombreux étudiants qui ont obtenu leur baccalauréat S sans mention, dans la spécialité SVT en particulier). Même si les modalités de validation d’un semestre ou d’une année (cf. p. 10 et 11) permettent de contourner en partie le “poids des maths”, une information plus directe, à destination des lycéens et des conseillers d’orientation, sur les contenus et les niveaux requis doit permettre d’éviter un certain nombre de désillusions.



“Semaine 2 : je me découvre une nouvelle passion : l’informatique. Parce qu’en informatique on fait des algorithmes et ça a toujours été un de mes trucs préféré en maths”. L1 validée.

“Semaine 4 : Je suis pressé d’arriver en L2 pour ne plus faire que de l’informatique”. L1 validée.

“Au début j’étais déçu par l’astonomie parce que c’était surtout des formules, des maths”. L1 validée.

“Le S1, c’est du tronc commun donc toutes les matières ne sont pas intéressantes, par contre cela aide à choisir... après il y aura toujours des maths puisque c’est la base des sciences”. L1 validée.

“Actuellement en maths c’est la panique ! (...) Je pense que ceux qui aiment vraiment les maths ne sont pas en Physique-chimie (...), je me dis qu’on peut s’en sortir en PC sans faire beaucoup de maths, après c’est un cap à passer [la L1]. L1 validée.

“Semaine 5 : cours de mécanique l’après-midi, enfin un cours où on a vraiment fait de la mécanique : jusqu’ici c’était des maths appliquées”. L1 validée.

C’est dans le cadre de l’orientation progressive en Licence qu’à partir de 2014-2015 (et pour cinq ans au moins), la première année de Licence Sciences Exactes Sciences de l’Ingénieur se déroulera sur le mode d’un tronc commun à Lille 1. Le semestre 1 sera commun à tous les étudiants.

“On ne fera pas des maths pour former des spécialistes en maths [avec le S1 commun], mais des maths comme socle de base utile aux physiciens, aux chimistes, etc.”. Vice-présidente Aide à la réussite.

Un rythme qui s'accélère vite

“Semaine 2 : premier cours de mathématiques (...), le professeur est plutôt cool, il ne perd pas de temps, on a tout de suite commencé le cours et c'est allé très vite, j'ai dû prendre mon cours en prise de note et du coup c'est un peu sale, je ne sais pas encore si je vais ficher les cours ou juste relire ou utiliser les fiches de l'année dernière puisque aujourd'hui c'était la même chose en plus rapide”. L1 validée.

“Semaine 4 : 8h-10h physique, 2h à copier du cours sans s'arrêter, il n'y a que quand le prof faisait les schémas que j'arrivais à le rattraper. On a écrit un chapitre entier et le début d'un autre, je ne pensais pas que c'était possible en 2h”. L1 validée.

“Semaine 6 : le prof va toujours aussi vite et nous répète que nous n'avons pas le rythme pour avancer efficacement” L1 validée.

Avertissement : cf. page 4

Malgré le sentiment de “déjà vu” (cf. p. 6), présent chez presque tous les étudiants suivis dans le cadre de l'étude SITLU, en ce qui concerne le contenu des cours suivis au premier semestre de L1, la première difficulté réellement ressentie est souvent celle du rythme des cours. Si cet aspect dépend en partie de l'enseignant, les programmes semestrialisés sont tels que les enseignants doivent “avancer” (aussi bien en cours/TD qu'en TP d'ailleurs) et que trop régulièrement le laps de temps du cours est celui de la *prise du cours* et non de la *compréhension du cours*. Remise dans ce cas à plus tard (temps du TD, du tutorat, du travail personnel), cette étape clef apparaît très individualisée (temps, volonté et capacités de reprendre le cours). On note que le rythme soutenu ne contraint pas que les étudiants : les enseignants rencontrés apprécieraient tous ne pas lutter contre la montre (i.e. le programme du semestre) et avoir les moyens de pouvoir prendre le temps nécessaire aux ré-explications, aux démonstrations explicitées, aux corrections détaillées d'exercices. Un rythme moins soutenu permettrait également de diversifier les approches pédagogiques trop souvent réduites à une diffusion continue des contenus (cf. p. 3 et 4).

“La différence qu'on a vue [avec le LMD], c'est qu'on a eu l'impression que notre temps d'enseignement se raccourcissait, qu'on a moins de semaines d'enseignement. Tout est plus condensé et ça c'est dur. C'est dur parce qu'on a des contenus qui sont restés à peu près identiques et du coup on a quelques fois la sensation de faire un peu du gavage. On court après le temps. Les étudiants n'ont pas le temps d'assimiler je pense. Il y a un programme (...) à la fin de la licence ils doivent avoir un certain niveau. Il faut répartir sur les trois ans et on est bien obligé d'avoir du contenu en première année. Finalement ce sont des semestres à 13 semaines, c'est de la folie”. Directeur d'études.

“On a un public [étudiant] malgré tout fragile et hétérogène (...). Cette année j'ai eu un groupe d'un niveau plus bas que d'habitude (...) des étudiants qui étaient plus en difficulté (...). C'était vraiment difficile pour moi en tant qu'enseignant : il y a un programme énorme, mais je n'ai pas hésité à faire des coupes dans le programme (...), parce que si j'avais tout fait ils n'auraient rien compris”. Directeur d'études.

Options : le bon choix

“En astronomie, j'étais déçue aussi parce que je ne pensais pas que ça allait être ça, c'est beaucoup plus mathématiques qu'autre chose, avec le calcul des trajectoires, ce n'est pas mon truc”. Abandon.

En ce qui concerne l'astronomie, j'ai été déçu car ce n'était pas ce à quoi je m'attendais et ce cours s'est déroulé en amphï. Ce cours m'a paru extrêmement long”. L1 validée.

“Ce S1 se passe bien à part pour l'option de biotechnologie : je pensais qu'on travaillerait les machines en rapport avec le vivant, mais en fait non, on fait des cours de biochimie”. L1 validée.

“Je me suis fait totalement avoir par l'initiation à la biotechnologie (...) et je regrette amèrement ce choix [d'option]. Plus tard j'aimerais travailler dans la chimie biologique mais au lycée je n'ai pas fait SVT mais SI et je m'attendais à quelque chose de beaucoup plus chimique et, franchement, les 3/4 des cours sont de la SVT pure”. L1 non validée.

Cinq des treize étudiants qui devaient choisir un ou deux (selon le profil choisi) enseignements optionnels au moment de la prérentrée (souvent dès le premier jour afin que les groupes puissent être constitués) déclarent s'être trompés dans leur choix.

Si l'erreur de choix d'option commise n'est pas toujours préjudiciable en terme de résultat (notes obtenues pas forcément sous la moyenne), l'attention à apporter au(x) choix d'option(s) devrait être soulignée et leur présentation devrait être mieux détaillée lors de la prérentrée pour éviter des effets de désillusion toujours préjudiciables dans les premières semaines d'enseignement, en particulier pour les étudiants les moins sûrs d'eux.

“En astronomie, il y a beaucoup de maths. En quelques minutes, ce n'est pas facile de présenter une matière ; [l'étudiant] qui ne connaît pas [l'option] entend les choses suivant son interprétation”. Directeur d'études.

“C'est vrai qu'ils doivent faire leurs choix [d'options] tout de suite [pendant la prérentrée] (...). Ce n'est pas évident de leur présenter tout ça en une journée pour qu'ils fassent leur choix (...). Ils ne peuvent pas vraiment se tromper”. Directeur d'études.

3PE : UE "OPNI"

Unité d'enseignement Projet Personnel Professionnel de l'Étudiant (3PE ou PPP) apparaît pour la grande majorité des étudiants suivis dans le cadre de l'étude comme un "objet pédagogique non identifié" dans la mesure où les étudiants sont triplement surpris : par l'existence même de cette UE au sein de leur Licence, par ses formes et ses contenus. Enseignement tout à fait atypique (travail essentiellement en groupe, travail oral important), réalisé par un corps enseignant hétérogène (intervenant du SUAIO, de Techniques d'Expression et de Communication, des UFR), dont l'obtention semble aisée, 3PE n'arrive pas à convaincre au S1 des étudiants focalisés sur les "UE importantes" (i.e. de sciences).

Si les étudiants reconnaissent que les premières séances ont favorisé les échanges au sein des groupes et si l'ambiance (détendue) rompt avec ce qui est connu (et parfois jugé pesant) pour les autres enseignements, les jugements portés sur l'UE 3PE par les étudiants sont le plus souvent, sinon négatifs, au moins circonspects. Oubliant que l'UE suit une progression au fil des trois premiers semestres de Licence à Lille 1, les étudiants s'interrogent sur son utilité (au S1 en particulier), son intérêt (séance consacrée à la BU en particulier) et pensent souvent qu'elle constitue finalement une perte de temps (eu égard au travail à fournir dans les UE "fondamentales").

"Au S1, on s'est plutôt orienté vers l'installation de l'étudiant dans sa formation (...). L'idée, c'était d'offrir à tout le monde la possibilité de prendre ses repères, de faire une transition qui soit un petit peu plus douce dans ce moment de rupture entre le lycée et l'université (...). Dans les groupes de sciences dures c'est tout ou rien : dans le même groupe il y a des étudiants qui viennent pour manger des maths à longueur de journée et ils sont imperméables à tout le reste et il y en a qui, au bout d'un moment, se rendent compte qu'on peut aussi travailler différemment, du coup, eux arrivent à accrocher". Conseillers SUAIO.

"On doit se battre [pour maintenir 3PE]. Certains collègues pensent que c'est très bien de permettre aux étudiants de réfléchir sur leurs projets (...) mais que cela devrait se faire hors des maquettes pédagogiques. Sauf que, si on ne prévoit pas des UE spécifiques, les étudiants ne consacreront pas forcément le temps nécessaire à cette réflexion". Vice-présidente Aide à la réussite.

"Je vais en 3PE, c'est quelque chose qui est là pour nous apporter des points et pour nous aider à comprendre l'université et à s'adapter, je le comprends comme ça ; et c'est très agréable d'y aller aussi". L1 non validée.

"Il y a beaucoup de personnes qui ne vont pas en 3PE parce que c'est le matin à 8h, ça ne passionne pas grand monde, moi j'y vais toujours ; en plus c'est noté 2 ECTS et j'essaie d'en prendre le plus possible". L1 validée.

"J'ai trouvé ça un peu inutile [3PE], mais bon, c'est un moment de détente et franchement c'est pour avoir des points facilement, il suffit de venir à toutes les séances et travailler un minimum sur son exposé ; ça va j'aime bien même si parfois je ne vois pas trop ce qui est intéressant. Au début c'était l'occasion pour parler aux gens qu'on ne connaissait pas ; en plus on travaille presque toujours en groupe". L1 validée.

"3PE j'ai l'impression que c'est plus la récré qu'autre chose, mais on s'ennuie rapidement". L1 non validée.

"Semaine 3 : premier cours de 3PE... comment dire ? Je me demande à quoi ça sert / Semaine 4 : Petite journée puisque je ne vais pas en 3PE / Semaine 7 : séance BU en 3PE : on fait ça tous les ans au collège avec un système analogue / Semaine 8 : je ne suis pas allé en 3PE pour travailler ma physique et mes maths". L1 validée

[Vu sur la L2] Quand en L2 l'élévation du niveau des matières en surprend plus d'un...

Parmi les huit étudiants qui ont validé leur L1 en 2012-2013, cinq n'ont pas réussi à valider (en janvier 2014) le S3 de la L2.

L'explication principalement donnée est l'élévation importante du niveau des matières. Non préparés à cette difficulté, pour beaucoup d'étudiants le temps écoulé entre l'appréciation du niveau réel et les efforts consentis pour s'y adapter est souvent trop important pour rattraper les manques, et les points de retard, du début du S3.

L'idée très répandue qui veut que le cap à passer en Licence est la L1 et qu'ensuite les choses sont rendues plus faciles par les bonnes habitudes prises est donc, elle aussi, trompeuse.

"Beaucoup d'étudiants n'ont pas validé leur S3. Pour ma part, il n'y a pas d'évènement extérieur qui pourrait être la cause de cet échec ; j'ai beaucoup travaillé, plus que pendant ma L1, j'ai assisté à tous les cours, cependant je pense que le niveau est très différent de celui de la L1. Les professeurs attendent beaucoup de nous (...). Je pense aussi que comme je suis passé en L2 à 10 [de moyenne] j'avais en arrivant au S3 quelques lacunes dans certaines matières".

"Les résultats du S3 sont plus que catastrophiques ! Au début j'ai cru que j'étais un cas isolé mais à ma grande surprise sur 71 inscrits en S3 moins d'une vingtaine a validé le semestre. Il y a comme un fossé entre la L1 et la L2, on dirait qu'il manque une année entre les deux !".

"[La différence de] niveau entre la L1 et la L2 est grande. Disons qu'en L1, seules les personnes qui travaillent et révisent ont leur année, mais en L2 ce n'est plus le cas, tous les étudiants sont des bosseurs".

Trois cas de L1 validée, S3 non validé en janvier 2014.

Un contrôle très continu des connaissances

"[Le contrôle des connaissances] ressemble au lycée (...), c'est pareil, cela ne me chamboule pas plus que ça". L1 non validée.

"Les prof nous disent "révissez, il va y avoir une interro", les DS on sait que c'est à telle date, donc on se prépare pour telle date, et les colles c'est vraiment fait pour aider donc on essaye de gratter quelques points pour la moyenne ; les interrogos on peut considérer que c'est du bonus vu que la moyenne se fait soit sur la note du DS2, soit ils prennent la moyenne du DS1+DS2 soit ils prennent la moyenne du DS1+DS2+interrogos, donc on peut considérer que les interrogos c'est du bonus ; ils font vraiment tout pour qu'on ait notre année... ça donne confiance". L1 validée.

"Quand j'ai vu comment était organisé le contrôle des connaissances, je me suis dit "tant mieux", il y a tellement de moyens de se rattraper, je me dis que si on travaille c'est dur de rater : même si on a 0 au DS1 il y a encore moyen d'avoir le semestre avec le DS2, faut le faire quoi !.. ou il faut être nul comme moi en maths ! (...) mais si je rattrape avec mes autres notes ça va, il y a la compensation [entre les matières]. L1 validée.

"J'ai l'impression que je suis tout le temps en examens !". L1 validée.

"C'est assez tranquille comme début de semestre bien qu'on soit évalué continuellement". L1 validée.

"En TD d'informatique nous avons révisé pour le DS de mercredi prochain. Après nous sommes allés en TD de maths pour faire l'interrogation que j'avais préparée la veille. Je suis déçu de ma performance je pense avoir au dessus de 10 mais je pensais que je saurais faire plus de choses, nous verrons bien le résultat. Demain c'est une colle de physique qui m'attend. Je vais me mettre au travail pour réussir du mieux que possible cette colle et gagner des points bonus. Cependant je pense que ce soir je vais m'accorder une pause contrairement à hier soir. L1 validée.

"A un moment donné, l'extérieur jugeait que l'université n'était pas assez cadrée, qu'on évaluait [les étudiants] qu'à deux moments. Toutes les critiques qui ont pu être faites sur le système universitaire, on a essayé de les intégrer, de changer un peu notre façon de faire. Pour communiquer c'est très plaisant : quand je fais la Journée portes ouvertes, que je présente la L1, il y a les parents dans la salle, ils sont heureux comme tout [du contrôle continu], ils regrettent juste de ne pas avoir les notes !" Directeur d'études.

"J'ai beaucoup de collègues qui sont contre le système du "Sup" en disant que les étudiants calculent : "si je ne bosse que pour le DS2, ça suffit ou l'inverse". On a beaucoup de collègues qui voudraient qu'on enlève ce "Sup" au S2 et qu'on compte le DS1 autant que le DS2 dans tous les cas. On est en grand débat sur ce point entre les Directeurs d'études et les enseignants (...). En première année, les enseignants sont assez favorables à la compensation semestrielle, si ce n'est qu'on aimerait quand même qu'il y ait des limites, ne pas compenser en dessous de 8 ou 9 de moyenne. Là, on se retrouve avec des gens qui ont 13 au S1 et 7 au S2 et qui passent en 2ème année en n'ayant clairement pas acquis les pré requis". Directeur d'études.

Dans les parcours MIMP, PC, SPI et PEIP de la licence Sciences et Technologies de Lille 1*, un contrôle continu des connaissances, doublé d'un mode de validation** des UE (règle du "Sup") a été mis en place depuis quelques années, dont l'esprit peut se résumer à "tout sauf le découragement". De plus, un système de compensation entre UE au sein d'un même semestre et entre semestre au sein d'une même année (accompagné de session de rattrapage pour chacun des semestres) clôt une organisation des règles de validation des résultats qui donnent aux étudiants les moyens de rattraper un mauvais départ (DS1) ou de réduire l'impact des DS de fin de semestre (DS2).

Les étudiants suivis dans l'étude SITLU reconnaissent d'emblée que tout est fait pour qu'ils réussissent et que le système d'évaluation leur permet rapidement de savoir s'ils sont sur la bonne voie (celle du succès) ou non. Dans ce dernier cas, si théoriquement les premières notes doivent permettre d'adapter ses comportements à l'objectif a priori fixé (valider le semestre et l'année), dans les faits il semble que trois attitudes se rencontrent : 1° un (début de) laisser-aller suite aux déceptions des premières notes, 2° un déni de difficulté réelle qu'on imagine pouvoir surpasser en travaillant "un peu plus", 3° une remise en cause en modifiant ses façons de travailler et, surtout, sa quantité de travail.

Avec des interrogations orales (les "colles") qui arrivent dès la fin du premier mois et des interrogations écrites qui débutent peu après, avec les DS1 puis les DS2, les étudiants sont rapidement pris dans une succession jugée incessante de contrôles qui les amènent souvent à reproduire ce qu'ils ont su faire (a priori) pour obtenir le baccalauréat : bachoter. Hors (cf. pages précédentes), si les enseignants déclarent que les étudiants doivent régulièrement fournir des heures de travail personnel, ils insistent aussi sur ce qu'il faut travailler et comment.

Au sein du système mis en place, les "colles" sont un moment privilégié pour permettre aux étudiants de faire le point et d'obtenir, le plus souvent, des explications concernant le problème proposé mais aussi des conseils sur ce qu'il y a à faire pour persévérer et s'améliorer. Les "colles" sont d'ailleurs régulièrement comparées à des cours particuliers qui peuvent, de plus et c'est loin d'être négligeable, apporter des points supplémentaires (2 au maximum) à la note finale d'une UE. Entre le conseil personnalisé, le bonus de points et le temps libéré, l'existence des "colles" est plébiscitée, même s'il n'est pas parfait (stress de l'oral, "barème" différent d'un enseignant à l'autre, remarques parfois plus "cassantes" qu'autre chose, planning parfois non respecté,...).

* Le parcours MASS est organisé différemment.

** Cf. annexe 5 du rapport introductif ; pages des Livrets pédagogiques consacrées au contrôle des connaissances.

“Les colles je trouve ça bien, ça met un peu la pression, ce qui est bien aussi c'est que les professeurs qui nous interrogent nous expliquent quand on ne réussit pas et c'est une aide en fait parce qu'ils expliquent différemment de notre professeur [en cours] (...). Moi j'y vais, mais je ne compte pas là dessus pour avoir mon semestre, si cela me fait des points en plus c'est bien. Parfois on a l'impression qu'on a compris des choses et une fois qu'on nous demande de l'expliquer on ne sait plus le faire, donc ça permet de voir ce qu'on a compris et ce qu'on a pas compris”. L1 validée.

“Les colles on en a quasiment toute les semaines ; ça va, c'est comme si on passait au tableau faire un exercice mais on est que 3 étudiants et un professeur, je suis passé 2 fois en physique et 1 fois en algèbre et en analyse ; c'est noté et entre 10 et 20 cela compte comme un bonus en fait, ce n'est pas une vraie note ; ça permet de voir ce qui ne va pas et le professeur peut nous dire ce qu'on doit bien revoir, ça change des cours aussi”. L1 non validée.

“Au début de l'année, ce qui m'a fait peur c'est les colles, à l'oral, quand on voit l'emploi du temps c'est 2h donc je croyais que c'était un truc monumental, mais en fait c'est vraiment que du bonus les colles, enfin j'ai pas encore compris, ce sont les autres étudiants qui m'ont dit que la note de colle est ajoutée à la note du DS ; moi j'ai eu 2 sur 2 dans mes deux UE de maths, donc ça me fait deux fois 2 points bonus. J'aime bien les colles au final parce qu'en plus des points bonus ça libère assez l'emploi du temps, le mardi, je fais ma colle en début d'après midi et puis après j'ai fini et j'ai toute l'après midi de libre” L1 validée.

“J'ai eu mes colles de physique et de maths. Celle de physique s'est plutôt bien passée, au début quand j'ai lu le sujet j'avais l'impression de rien savoir et en réalité quand le prof m'a posé des questions j'ai su répondre à tout pratiquement. Je l'aime bien le prof de colle de physique, il est sec et en même temps on voit qu'il ne veut vraiment pas nous casser ! La colle de maths ça été une autre histoire, l'exercice était très difficile, j'ai juste su ressortir mon cours et après je n'ai pas su résoudre l'exercice. Mon pote est passé après moi et a vu que le prof m'a mis 10, comme à la précédente [colle]. Bon ça me fait un point en plus sur ma note finale, je prends !”. L1 validée.

“L'objectif [des colles] c'était de lutter contre l'absentéisme des étudiants et que les étudiants se mettent au travail tout de suite de façon à ne pas décrocher (...). Le but c'est vraiment d'accompagner les étudiants et de faire en sorte qu'un étudiant qui vient régulièrement, un étudiant qui est sérieux bien sûr et qui travaille, eh bien lui donner un petit bonus sur sa moyenne. Cela ne retire rien à la moyenne mais ça peut apporter un bonus, jusqu'à 2 points sur la moyenne de chaque UE concernée. C'est très important”. Vice-présidente Aide à la réussite.

“Les colles, les étudiants comprennent vite que c'est leur intérêt, qu'ils ont des points à gagner (...). En colle, c'est souvent comme un cours particulier : comme il y a beaucoup d'étudiants qui ne viennent pas, pour ceux qui viennent, c'est une occasion d'être aidés pour comprendre un point important du cours”. Directeur d'études.

“L'esprit des colles vient du constat qu'on avait fait qu'il y avait quand même pas mal d'étudiants entre 8 et 10 de moyenne qui pouvaient sombrer rapidement en dessous de 8 ; [les colles] c'était un peu pour booster ces étudiants (...). Faire passer très vite dès la 2ème ou 3ème semaine de cours des petites interros orales sur un point de cours, un exercice très simple pour voir déjà un peu comment ils se comportent (...). Moi je trouve ça extraordinaire que dans une université avec autant d'étudiants on se retrouve avec 2 étudiants auxquels on peut pendant 20mn poser des petites questions. Parfois ça se transforme en cours particulier. Nous dans notre esprit c'était ça. Ce n'est surtout pas une sanction. C'est donné un devoir à l'étudiant et voir comment il se comporte, l'aider pour qu'il y arrive et voir où sont ses points de blocage et tout de suite détecter les éléments éventuellement plus faibles ou voir si c'est un peu général au groupe : voir qu'une méthode qu'on a cru faire passer n'est pas passée (...). A la clé, il y a entre 0 et 2 points sur la moyenne finale de l'UE. C'est énorme. Pourquoi 0-2 points parce qu'on visait le public entre 8 et 10 (...). Est-ce qu'on a réussi, c'est très difficile [à dire] (...). Les taux de réussite n'ont pas augmenté. Les moyennes ont augmenté mais surtout vers les forts. Ceux qui sont dans le milieu, ils ont augmenté d'1/2 point, d'un point et parfois ça peut les faire basculer quand même pour l'année”. Directeur d'études.

[Vue sur la L2 suite] ... et que la modification des modalités du contrôle des connaissances n'arrange rien ...

Parmi les huit étudiants passés en L2 en 2013-2014 suite à l'obtention de leur L1 en 2012-2013, cinq n'ont pas validé leur S3. Si comme on l'a vu (encart p. 7), le niveau de difficulté du contenu des matières y est pour beaucoup, trois étudiants sur cinq évoquent également le fait qu'en L2 les modalités du contrôle continu sont différentes de celles de L1 et, qu'en particulier, les “colles” ayant disparu, elles ne permettent plus aux étudiants studieux d'obtenir un bonus parfois important (jusqu'à deux points).

“J'ai encore du mal à encaisser ce semestre raté, mais je pense fournir quelques explications. 1° Absence totale de “colles”, ces interrogations orales donnaient des points bonus sur la moyenne ; 2° le niveau a fort augmenté et l'adaptation a été trop dure et trop longue, ce qui a plombé la moitié de mon semestre ; 3° il faut bien reconnaître que l'université n'y est pas pour tout : j'ai une copine avec laquelle j'ai passé pas mal de temps (...). S3 non validé.

Aperçu méthodologique de l'étude

Les objectifs. Les études (essentiellement statistiques) réalisées sur les problématiques de l'orientation d'une part et de l'adaptation à l'université d'autre part ont permis de montrer les déterminants de la "réussite" des étudiants. Au delà de ces acquis, l'ambition de l'étude est d'appréhender les phénomènes dans leur globalité et de mettre en lumière ce qui ne se mesure pas (ou mal) et qui pourtant participe à la détermination des choix et des pratiques des personnes en matière d'orientation et de réalisation de la scolarité. Quelques questions principales orientent l'étude : quelles expériences et/ou projets construisent les choix d'orientation ? L'entrée à l'université, la découverte des contenus pédagogiques, des modalités d'enseignement et de contrôle des connaissances comportent-elles des difficultés qui d'emblée déterminent la réussite des étudiants ? Quelles sont les pratiques globales des étudiants (liées ou non à leur scolarité) ? Qu'est-ce qui différencie les étudiants qui valident leur première année de licence de ceux qui ne la valident pas (en étant ajournés ou en abandonnant leur cursus) ?

La population de référence et le choix des 14 participants : les étudiants inscrits en 2012-2013 uniquement en Licence Sciences et Technologies (hors profil SVTE), français, titulaires d'un baccalauréat d'une série scientifique, obtenu en 2012, âgés de moins de 20 ans, ayant leur résidence principale dans un rayon de 20 kilomètres autour de Villeneuve d'Ascq ; le premier entretien devait obligatoirement avoir lieu avant la prérentrée universitaire.

Les étudiants contactés ont été tirés au sort parmi la population de référence. Les 14 participants ont reçu un dédommagement (forfait pour le temps passé en entretien et pour la tenue du journal étudiant) qui s'est élevé à 360 euros nets (en 4 versements au fil de l'année universitaire). Les participants étaient inscrits en Mathématiques Informatique Mécanique Physique (5), Physique Chimie (5), Sciences Pour l'Ingénieur (2), Parcours des Ecoles d'Ingénieurs Polytech (1) et Mathématiques Appliquées et Sciences Sociales (1). En fin d'année universitaire, 8 étudiants ont validé leur L1 (et sont inscrits en L2 en 2013-2014), 4 ont été ajournés (et sont réinscrits en L1 en 2013-2014) et 2 ont abandonné en cours d'année leur cursus (dont 1 est inscrit dans un autre profil de L1 en 2013-2014).

Données principales et leur traitement.

Entretiens. 71 entretiens (110 heures d'enregistrement), réalisés avec 38 personnes : 54 entretiens (durée moyenne : 90 mn) avec les 14 participants et réalisés en juillet-août 2012, en novembre 2012, en février 2013 et en juin et juillet 2013 ; 10 entretiens (durée moyenne : 84 mn) avec 15 pères et/ou mères des participants ; 3 entretiens avec 3 directeurs d'études ; 1 entretien avec 3 secrétaires pédagogiques ; 1 entretien avec 2 personnels du SUAIO ; 1 entretien avec le personnel du CAPE ; 1 entretien avec la vice-présidente "aide à la réussite".

Journaux étudiants. 391 journaux étudiants hebdomadaires recueillis auprès des 14 participants sur les 40 semaines de l'enquête (de 24 à 40 selon les participants). La longueur moyenne du journal étudiant hebdomadaire est d'une page.

Questionnaires. 61 questionnaires recueillis auprès des participants. 4 questionnaires (situations en octobre et décembre 2012, février et avril 2013) ; 1 questionnaire sur la situation des participants fin septembre 2013

Pour information, le contact continu avec les participants s'est surtout fait par courriels (plus de 1200 courriels échangés avec les participants pendant la période de recueil).

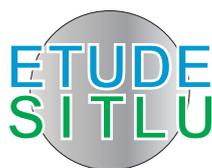
Observations. 3 séances de l'UE 3PE (Projet Personnel et Professionnel de l'Étudiant). Durant la procédure de réorientation mise en place par le SUAIO en décembre 2012 et janvier 2013 : présentation générale et participation à 2 ateliers.

Fichiers de données. fichier des inscrits en première année de Licence en 2012-2013 en MIMP, PC, SPI, PEIP et MASS ; ajout des résultats des semestres 1 et 2.

Traitements des données. Les données quantitatives ont fait l'objet de plusieurs traitements statistiques descriptifs et exploratoires (avec les logiciels statistiques SPSS et SPAD).

Toutes les données recueillies (sources bibliographies comprises) ont été importées puis codées dans Nvivo (logiciel dédié au soutien des recherches qualitatives et mixtes). Le codage systématique des données a été catégorisé : dans la pratique quatre types de codage ont été réalisés (plus ou moins) systématiquement : un codage thématique (l'emploi du temps, le contrôle continu, etc.), un codage analytique (reproduction, socialisation universitaire, image de soi, etc.), un codage chronologique (période de l'année durant lequel se tient le propos) et un codage relationnel (les transports influencent l'état de fatigue, l'état de fatigue influence l'assiduité, etc.).

Publications. C'est pour faciliter l'accès aux résultats de l'étude que le choix a été fait de ne pas publier les résultats dans un unique et imposant rapport, mais de réaliser une série de publications dont les thématiques suivront globalement le déroulement chronologique de l'année universitaire (l'inscription et la pré rentrée, l'installation dans le cursus, les examens du premier semestre, la réorientation, etc.). Le nombre restreint d'étudiants suivis et le détail de ce suivi mettent de facto à mal l'anonymat des participants à l'étude. Dans l'optique d'une préservation maximale de leur anonymat, il a été décidé que les données seront présentées sans référence à un enquêté mais en référence à la/aux seule/s caractéristique/s nécessaire/s à la contextualisation de l'extrait et nos formulations seront les plus globalisantes possibles.



Référence du rapport introductif

Éric Grivillers, *Une année en licence. Suivi Individualisé de la Transition Lycée Université. Rapport introductif*, OFIP-Lille 1, édition de novembre 2013, 110 pages. A consulter, télécharger sur le site : www.univ-lille1.fr/ofip - Menu "Suivi de parcours" onglet "Licence"

- Etude SITLU -

Une figure du décrochage

Alors même que le phénomène existe dans d'autres formations, qui plus est, sélectives (des STS aux CPGE), l'échec à l'université est l'objet de toutes les attentions. Depuis maintenant plusieurs décennies, l'échec en Licence et le décrochage en première année de Licence sont problématisés par les chercheurs, souvent caricaturés par les médias et globalement intégrés au sens commun de la population.

Le suivi individualisé réalisé dans le cadre de l'étude SITLU nous permet de montrer que le décrochage n'est pas toujours un processus long et qu'il peut, au contraire, être très précoce et donc globalement alors imprévisible en dehors d'un suivi personnalisé.

La réflexion sur le cas présenté nous conduit à penser que des "solutions" sont envisageables pour faire en sorte que le décrochage précoce ne soit en fait qu'un moment d'un processus réfléchi et positif d'orientation au service de la réalisation des projets estudiantins et donc professionnels.

Tant qu'au sein du système global de l'enseignement français la première année de Licence restera un espace de régulation des bacheliers, les taux "d'échec" persisteront. Alors, et comme souvent, l'Université et ses acteurs doivent essayer de trouver des "solutions" dans les cadres légaux qui sont les siens. En plus d'être ce qu'elle est (un réel espace de formation), la première année de Licence doit davantage être un réel espace de transition pour les étudiants dont les projets évoluent.

Eric Grivillers
Responsable de l'étude

Cahier
central

Bref sur le doc.

Au sein des OFIP Pub qui présentent les résultats de l'étude SITLU (Suivi Individualisé de la Transition Lycée Université), le « cahier central » a pour vocation essentielle de présenter au lecteur les témoignages (non exhaustifs) d'un participant de l'étude, choisi relativement au thème traité pour son exemplarité.

On rappelle ici que la consultation du *Rapport introductif* de l'étude (référence en dernière page de ce cahier, consultable et téléchargeable sur le site Internet de l'OFIP) sera indispensable pour :

- connaître le détail du montage et de la réalisation de l'étude ;
- découvrir la population enquêtée ;
- consulter les annexes auxquelles nous nous référerons.

A consulter et télécharger sur :
www.univ-lille1.fr/ofip

Présentation de l'étudiante

Emma* est âgée de 19 ans au moment de l'obtention du baccalauréat, série SVT, qu'elle obtient après avoir passé l'oral (ses notes aux épreuves du premier groupe sont 09, 10 et 12 en mathématiques, physique-chimie et sciences de la vie). Elle a doublé sa Seconde.

Lors de la procédure APB, le premier vœu d'Emma est la PACES-maïeutique, son projet professionnel étant de devenir sage-femme.

Lors de l'entretien réalisé avant l'entrée à l'université, elle déclare que sa plus grande qualité est d'être travailleuse et que son plus grand défaut est d'être timide.

Emma vit au sein d'un foyer de 5 personnes ; ses parents sont mariés, le père en activité est commercial, la mère en congé maladie de son emploi de service à la personne. Son frère entre en première année de BTS, tandis que sa soeur prépare un baccalauréat professionnel.

Emma a sa chambre dans la maison familiale située à une quinzaine de kilomètres (par voie routière) de l'université ; s'y rendre (autobus et métro) lui prend environ 45 minutes.

Après son abandon Emma prépare le concours d'entrée en école d'infirmière, admissible après les écrits (printemps 2013), elle n'a pas été admise suite à l'oral. Pour des raisons d'éloignement, elle a décidé de ne pas essayer d'intégrer une formation de sage-femme en Belgique comme elle l'envisageait en juillet 2012 si elle ne réussissait pas sa première année de Licence ; elle a choisi de préparer le concours d'auxiliaire puéricultrice (concours au printemps 2014) en auto formation et recherche un travail.

** Prénom fictif.*

Analyse de cas

Emma présente un profil de bachelière "moyenne" : elle a obtenu un baccalauréat S, sans mention et à 19 ans, s'est inscrite en Licence Physique-Chimie souhaitant à terme obtenir un Master enseignement et devenir professeur. Assidue, elle travaille régulièrement. Elle vit chez ses parents, n'a pas d'activité salariée. Baccalauréat en poche, Emma pouvait logiquement prétendre à étudier en Licence. Pourtant Emma a abandonné sa Licence au bout de 6 semaines ; si on met entre parenthèses les vacances d'été, elle est passée dans ce laps de temps de "fière d'avoir son bac" à "soulagée d'avoir abandonné". Non réinscrite, elle a préparé seule et "en famille" le concours des écoles d'infirmières (IFSI), qu'elle n'a pas obtenu en 2013.

La cause principale de l'abandon d'Emma est son orientation inadéquate à son profil d'élève et à ses projets : pour les lycéens ayant de vraies difficultés en mathématiques sans être à l'aise en physique, la Licence PC peut facilement décourager de par son contenu "très" mathématiques. De plus le choix de la Licence PC ("pour devenir prof. de physique") a été fait en quelques semaines aux dépens de son souhait, ancré de longue date, de devenir sage-femme. Ce changement par défaut (on la dit incapable de suivre PACES-maïeutique et son contact avec la formation s'est mal passé lors des Portes Ouvertes), réalisé après avoir vu un conseiller d'orientation, aurait sans doute eu d'autres conséquences si l'objectif du choix d'orientation avait été de travailler à terme dans le secteur désiré (non comme sage-femme mais comme infirmière) et que le choix d'orientation lui avait donné les moyens (en instrumentalisant une inscription en Licence SVTE par exemple) de préparer au mieux le concours d'entrée en IFSI. On peut logiquement penser que son "engagement vers un but" aurait alors été réel et qu'il aurait favorisé sa détermination, sa persistance, ses performances et son bien-être, lui offrant une capacité accrue à s'adapter au contexte universitaire.

La seconde cause majeure de son abandon est qu'Emma manque de confiance en elle ; son déficit "d'estime de soi" a plusieurs causes : les chamailleries d'adolescentes mal vécues et ses rondeurs physiques participent de son caractère introverti. Rien de grave a priori d'autant qu'elle est entourée par sa famille et son "petit-ami". Sur le plan scolaire, le doublement (pourtant accepté) de la classe de Seconde et le fait de ne pas obtenir le baccalauréat à l'issue des épreuves du premier groupe font qu'Emma a peu confiance en elle. Il semble que ce soit son défaut d'estime de soi (à être appréciée et à être capable de réussir ses études) qui lui a fait refuser le "faire-face" nécessaire au dépassement des difficultés vécues durant les premières semaines de Licence. En ne faisant pas évoluer ses comportements, Emma qui est par ailleurs "cocoonnée", n'a sans doute pas accepté les coûts d'une réelle autonomisation.

Plusieurs études ont montré que l'intégration sociale des étudiants compte dans la décision de continuer ou non les études lorsque les difficultés apparaissent. L'ambiance qualifiée de "froide" de son groupe, puis la mise à l'écart ressentie après l'éloignement de sa camarade ont conduit à ce que l'isolement vécu par Emma a transformé une situation universitaire inconfortable en une situation personnelle insupportable, précipitant l'abandon du cursus entamé.

Arrivant dans une Licence à l'organisation pédagogique proche du Lycée (effectif théorique d'une trentaine d'étudiants, emploi du temps chargé, cours/TD en classe et peu ou pas en amphi, contrôle continu soutenu), Emma n'a pas fait évoluer l'organisation de son travail personnel, persistant à réaliser une forme de "bachotage" inefficace (le "par coeur" cher aux lycéens et un travail solitaire).

La durée quotidienne des transports, la fatigue qu'ils entraînent, combinées au sentiment rapidement éprouvé de ne pas pouvoir y arriver, ont fait que la quantité de travail personnel - indice important de "l'engagement vers un but" - s'est vite avérée insuffisante (1h par jour durant la semaine) au regard des lacunes à combler et des exigences universitaires.

Notons que le sentiment de ne pas pouvoir y arriver, s'est développé parallèlement à celui de ne pas être à sa place au milieu d'étudiants qui avaient (à tort ou à raison) "tous" obtenu le baccalauréat avec mention. En cela, les ressentis d'Emma sont proches de ceux de beaucoup d'étudiants originaires des filières technologiques inscrits en Licence qui ont rapidement le sentiment d'être "déclassés".

Le cas de décrochage précoce présenté a l'intérêt de montrer que si certaines des caractéristiques objectives des étudiants peuvent laisser penser que la validation de la première année de Licence sera difficile, ce sont d'autres facteurs, non identifiables (dans un fichier scolarité par exemple), qui accentuent les difficultés et qui, finalement, déclenchent l'abandon

Pour faire face au décrochage précoce, plusieurs actions (peu coûteuses) peuvent être, parmi d'autres, envisagées. Favoriser l'intégration sociale le plus tôt possible (durant la semaine de prérentrée par exemple) ; favoriser la compréhension des contenus en fournissant avant le premier cours, les outils indispensables à leur compréhension (répertoire des notations mathématiques par exemple) ; favoriser l'équilibre du travail personnel en répartissant davantage le contrôle continu et en le limitant ; dé-stigmatiser les réorientations en rappelant qu'elles font partie du processus d'orientation et que des spécialistes sont présents au sein des établissements pour aider au meilleur choix ; faire de la rencontre avec les conseillers du SUAIO (et avec le directeur des études) un préalable obligé à toute demande de désinscription.

Entretien réalisé avant la rentrée universitaire (juillet 2012)

Etre bachelière c'est bien ! C'est un soulagement et on est fière de soi aussi, on a envie de le dire à tout le monde ! C'est un soulagement parce qu'on a travaillé toute l'année et on se dit "enfin c'est fini", on peut souffler. Surtout que je n'avais pas confiance du tout, j'ai passé le rattrapage, j'avais une espérance de l'avoir tout de suite, toute l'année je tournais autour de 9 de moyenne, donc j'étais déçue d'aller au rattrapage mais j'étais confiante, même si au moment des résultats on a toujours peur (...). J'ai travaillé toute l'année et j'ai dû passer l'oral... c'est dur... on perd confiance en soi.

En Terminale j'ai travaillé toute l'année 3 à 5 heures par jour tous les jours ! Je rentrais à 5 heures, jusqu'à 7 heures je travaillais, je mangeais et après à partir de 8 heures je travaillais jusque 9 heures au moins ; en Première je faisais pareil mais c'était plus facile ; en Terminale c'était vraiment dur. Les maths c'est dur, avec la prof que j'ai eue cette année je comprenais le cours mais dès que j'arrivais devant mon contrôle je ne savais plus le faire, pourtant j'arrivais à faire les petits exercices comme ça, mais des exercices plus complexes j'avais du mal.

J'ai toujours bien aimé l'école (...). Au collège je ne travaillais pas et j'avais des bonnes notes et en arrivant en seconde je me suis cassée la gueule car j'ai continué sur ma lancée. Donc j'ai refait une seconde et là je me suis vraiment mise à travailler et j'étais la meilleure des redoublants. J'ai doublé parce que sinon je partais en STG ou en bac pro et moi je voulais absolument partir en S. Heureusement que j'ai doublé parce que j'avais beaucoup de lacunes.

L'année de Première s'est très bien passée sauf en maths, mon prof était assez exigeant, donc j'ai un peu lâché prise. J'ai pris des cours particuliers en maths en Seconde mais la prof faisait à notre place les exercices il n'y avait pas d'explication. En Terminale j'étais confiante, surtout que j'avais ma prof de maths de Seconde qui m'a bien aidée en Seconde et elle m'a bien aidée en Terminale.

Jusqu'en Première j'étais très timide ; depuis la Terminale je me suis ouverte aux autres ; entre deux j'ai travaillé pendant les vacances (...) et cela m'a ouvert aux autres. A la fac je ne connaîtrai personne donc ce sera bien, je pourrai me lâcher, ce sera un nouveau départ, ce sera bien même si cela fait peur quand même.

Quand j'étais petite je voulais faire vétérinaire, mais tout le monde dit que c'était dur et quand j'ai vu mes moyennes je me suis dit que c'était impossible (...). En Terminale, j'étais vraiment perdue, je voulais aller en médecine pour être sage-femme ; je suis allée voir en médecine et ça a l'air compliqué, ça a coupé mon envie ; quand je suis allée à Lille 2, il y a eu trop d'informations et ils n'étaient pas très sympas et comme j'aimais bien la physique j'ai eu envie d'essayer la licence PC pour travailler dans les laboratoires ou devenir professeur de physique-chimie [en collège ou lycée] ; c'est ma conseillère d'orientation qui m'a conseillée ça ; quand je suis allée la voir pour lui dire que je voulais faire médecine, elle m'a dit que je n'étais pas capable, ça fait plaisir aussi ! C'est parce que j'aime bien les enfants et que je fais un bac scientifique que j'ai pensé à sage-femme (...), mais j'ai préféré essayer [la Licence de] physique d'abord parce que pour être sage-femme il faut faire une année de médecine en France.

Je prends du plaisir à apprendre la physique, à faire les exercices, comme pendant le rattrapage du bac je prenais du plaisir à le faire, on sait dans quel monde on vit et c'est une des seules matières où on manipule vraiment ; en maths on ne manipule rien. Je n'ai pas vraiment de préférence entre la théorie et la pratique, c'est bien de savoir avec la théorie comment cela fonctionne et ensuite par la pratique de voir ce que ça fait, on a besoin des deux.

J'ai du mal à m'imaginer à Lille 1, c'est l'inconnu, moi j'ai peur, je n'ose pas m'imaginer, j'ai l'impression que je vais arriver et qu'il y aura plein de monde que je ne connais pas, que je vais être perdue, j'ai l'impression que personne ne pourra m'aider, enfin cela fait peur, c'est vraiment l'inconnu.

Pendant l'année universitaire je vais toujours vivre chez mes parents, il n'y aura pas de changement de ce côté là ; par contre avant le lycée était à 5 mn d'ici et maintenant pour aller à Lille 1 je vais devoir prendre le métro, le bus, je n'ai jamais pris, je pense que j'aurai 1 heure pour y aller. Ce qui me fait peur, c'est que le soir il y a souvent des racailles et donc prendre le bus toute seule, je suis une fille, je suis encore jeune, donc j'ai un peu peur, on verra bien.

Il doit y avoir beaucoup d'activités dans le campus, donc moi j'imagine la vie étudiante joyeuse, avec des sorties, des copains. Je ne pense pas que j'aurais apprécié être en résidence universitaire, je préfère rester chez moi ; en plus moi j'ai un copain, je le vois tous les jours, donc je préfère rester ici.

Je pense qu'en amphi personne ne se parle, je ne sais pas si le prof reconnaît nos têtes ou non, j'imagine qu'on sera à peu près 300 en amphi ; si on a des questions ce sera à la fin, il faudra aller voir le prof.

Au niveau du travail, je pense que je vais travailler comme en Terminale, voire même plus, j'aurai beaucoup moins de temps libre en fait pendant mes études supérieures ; je vais prendre des notes pendant les cours et recopier chez moi le soir et après apprendre par coeur, je crois qu'en rentrant tous les soirs je vais faire comme ça, je vais faire un travail régulier parce que sinon je crois que je ne vais pas y arriver. Je pense que cette année je vais continuer à voir mon copain mais beaucoup moins, ce sera plus le weekend et pas la semaine, je ne pense plus avoir beaucoup de loisirs, mais il faut quand même que j'essaie de prendre du temps pour moi, que j'essaie de m'organiser.

Les cours à la fac ça fait un peu peur, parce qu'au lycée on était bien encadré, à l'université on nous lâche dans la nature, on verra bien. Je ne sais pas combien je vais avoir d'heures, je ne sais pas vraiment les cours que je vais avoir. Je ne sais pas comment le contrôle des connaissances se déroule, je n'en ai aucune idée.

On m'a dit que la rentrée à la fac c'était tard et donc cela m'a étonné qu'on commence le 3 septembre, mais cela ne me dérange pas plus que ça, c'est pareil qu'en Terminale du coup, pareil qu'au lycée.

Les profs de l'université, comme les étudiants, je me dis que ça va être des grosses têtes, j'ai l'impression que je ne vais pas être à la hauteur.

Je pense que les étudiants sont plus matures [que les lycéens] et qu'ils vont aller plus vers nous, comme quand je suis allée visiter Lille 1, il y a plusieurs étudiants qui sont venus proposer leur aide, je pense qu'ils vont m'aider à m'intégrer, ils ont l'air gentils, ce n'est pas des gamins comme au lycée. Par exemple au lycée il faut s'habiller de telle façon sinon on est exclu, là je ne pense pas que cela soit comme ça, enfin en tout cas j'espère parce que je ne veux plus d'une ambiance comme au lycée où il y a une compétition à savoir qui parle à qui, c'est pas mon truc.

Je suis une fille joyeuse, timide mais un peu moins qu'avant ; quand on me parle après je me lâche ; je ne suis pas vraiment sûre de moi ; je suis travailleuse et motivée. Je ne suis pas confiante, c'est un inconvénient, je n'arrive pas à me dire "je peux y arriver, je suis forte", je n'arrive pas à changer ça. J'espère que la motivation ne va pas diminuer au fur et à mesure de l'année, si je n'arrive pas à suivre par exemple, mes premières notes vont me dire si je suis faite pour ça et si je dois continuer sur ma lancée.

Journal de la semaine de prérentrée.

J'ai trouvé cette semaine de prérentrée assez bien, même s'il y a quand même un gros manque d'infos parce que je n'avais pas reçu ma carte d'étudiante et je ne savais pas où aller la chercher, j'ai dû demander à ma copine pour savoir comment il fallait faire, idem pour mettre les sous sur la carte pour [pouvoir] manger [au RU].

Les cours vont commencer et je ne sais toujours pas dans quel groupe je suis pour l'option ni comment mon emploi du temps fonctionne avec les semaines impaires ou paires, on ne nous a pas laissé le temps de voir pour les dates de DS et on ne comprend pas grand chose pour les colles, les tutorats, etc...

Pour l'instant l'ambiance de la fac est assez fade, personne ne se parle, on verra une fois qu'on sera dans notre classe ; en tout cas j'étais contente et rassurée de retrouver ma copine [de Terminale]. Je trouve qu'il faut vraiment être motivée pour aller en licence parce que l'emploi du temps est assez chargé (8h-17h45) avec en plus l'heure de transport donc je serai chez moi à 19h. Je vais devoir manger et travailler après, donc plus vraiment de vie sociale... et me lever assez tôt. Quand on voit tout le travail qu'on a à fournir, il faut vraiment en avoir envie, d'ailleurs mon copain le prend assez mal...

Journal de la première semaine de cours.

Cette semaine j'étais surprise de voir que malgré le nombre d'étudiants sur le campus, il n'y a aucune dispute, aucune insulte ; je pensais que comme je suis ronde, j'allais avoir des petites réflexions mais non rien, donc je trouve que cela facilite l'intégration et en fait il y a tellement de nationalités différentes que l'on peut ne pas être comme les autres ça ne choque pas : c'est vraiment bien.

En ce qui concerne les restaurants universitaires, je trouve qu'on mange super bien et qu'on paye vraiment pas cher pour ce qu'on a dans l'assiette, en plus c'est super bon.

J'ai eu mes premiers cours, dont un en maths et sincèrement je sais déjà que je n'aurai pas cette UE parce que le prof va trop vite et en plus il a un accent donc j'ai du mal à comprendre, je vais essayer de m'accrocher et on verra ce que cela donne.

Pour l'instant personne de ma classe ne se parle sauf un garçon qui m'a adressé la parole une fois, donc je reste avec mon amie mais je trouve cela plutôt triste parce que dans toutes les autres classes ils se parlent et pas nous.

Le fait d'avoir des cours dans des salles me rassure on dirait presque le lycée et j'étais étonnée par les cours d'une des UE de maths, de physique et de chimie : on ne fait pratiquement que des exercices et on revoit les choses de Terminale donc c'est très bénéfique !

Pour être franche cette première semaine j'ai quand même un peu du mal à me motiver pour apprendre mes cours, mais cela commence à venir et les réveils sont très durs (6h20)... je suis assez fatiguée.

Journal de la deuxième semaine de cours.

En ce qui concerne mon travail, c'est simple : dès qu'on me donne des exercices à faire je les fais le jour même dès que j'ai un trou dans mon emploi du temps. Le soir je suis tellement fatiguée de ma journée, que quand je rentre à 19h, je mange et ensuite je vais dans ma chambre pour relire les cours de la journée et je vais dormir à 21h30, parfois j'écoute la musique pour me détendre ou j'appelle mon copain.

Cette semaine était un peu une semaine de déprime, mon copain me manque, on ne se voit que quand il me conduit au métro le matin et le week-end, mais le week-end dernier je ne l'ai pas vu (...), du coup je suis allée à la mer en famille : cela fait beaucoup de bien. Je suis tellement fatiguée que le soir je déprime dans mon lit (...).

Vu que je suis en week-end le vendredi midi, j'ai décidé de me reposer à partir de ce moment là et de profiter un peu de mes ami(e)s et de mon copain (...); cela me change les idées.

Cette semaine a été assez éprouvante, je dois me dépêcher toute la journée : je dois me dépêcher pour ne pas rater mon bus, pour ne pas être en retard le matin, ensuite le midi en sortant des cours je dois me dépêcher pour avoir une place pour manger et ne pas avoir trop de queue, ensuite je dois me dépêcher de manger pour ne pas être en retard en cours, et le soir me dépêcher de sortir pour ne pas rater mon bus, c'est assez éprouvant. En plus ce qu'on fait en cours n'est pas de tout repos : on ne fait pratiquement que des exercices et il faut se grouiller en TP, donc le cerveau travaille non-stop.

A part cela, mes semaines passent très vite et la classe commence à se parler tout doucement, avec ma copine on rigole bien quand même.

En ce moment ma vision de l'avenir est que je vais déjà refaire ma première année car l'une des UE de maths et celle d'astronomie sont assez dures, d'ailleurs j'ai été déçue par l'astronomie : je ne m'attendais pas à ça, c'est un peu trop mathématique à mon goût.

Journal de la troisième semaine de cours.

Je suis de plus en plus fatiguée, je ne sais pas si je vais arriver à tenir jusqu'au bout, en plus les journées passent à une vitesse ... et je n'arrive pas à récupérer pendant les week-ends.

En astro[nomie] et en maths je suis toujours autant perdue et j'espère rattraper par d'autres matières, d'ailleurs cette semaine j'ai mon premier TP noté en initiation à la programmation : ça me fait un peu stresser parce que c'est ma première note officielle et qu'on n'a pas vraiment le temps de se préparer, donc avec mon amie on reste le plus de temps possible à la fac pour travailler.

Cette semaine a été la semaine des disputes avec mon copain, ma soeur et mon frère, tous les jours je me suis disputée avec l'un d'entre eux et pour mettre les choses à plat, je suis allée au restaurant avec mon copain et au cinéma dimanche soir : cela m'a fait du bien. Avec ma copine de classe tout va bien, on s'entend super bien.

En ce moment j'ai quelques projets d'avenir qui me trottent dans la tête comme sage-femme ou infirmière.

Le premier DS arrive dans deux semaines, à partir de lundi je vais commencer à travailler en chimie. Cela me fait assez peur car on n'a pratiquement pas d'entraînement avant et on arrive au DS sans avoir fait beaucoup d'exercices donc j'ai peur de tout louper...je me décourage aussi...

Journal de la quatrième semaine de cours.

Cette semaine ressemble aux autres : toujours cette démotivation qui reste présente et en plus je suis malade... La seule différence est qu'une amie de la fille avec qui je restais depuis le début de cette année est arrivée de médecine et depuis qu'elle est là je me retrouve un peu à l'écart et toute seule... donc j'ai encore moins envie de continuer... on va voir ce que cela donne et si elles arrivent à m'inclure dans leur "duo".

Avec mon copain on ne se dispute plus ça va mieux et on est allés au cinéma mercredi ce qui m'a fait du bien.

Questionnaire de situation : début octobre 2012.

- aucun cours annulé
- je ne suis pas allée aux 2h de physique (TD) ni en maths (TD) car j'étais malade
- travail chez moi : 30 min à 1h par jour pour finir les exercices du jour et relire mes cours et finir les TP ; je n'ai pas travaillé à la fac cette semaine
- 50 min pour aller à lille 1 : c'est trop long
- pour manger on a à peu près 1h20 ; je trouve ça juste car il y a beaucoup de monde au RU (30 min d'attente)
- le temps pour mes loisirs est concentré le samedi et le dimanche. Je trouve ça suffisant mais en ce qui concerne la semaine ce n'est pas assez car on se lève et on part direct à la fac et quand on rentre on mange et je travaille donc je n'ai pas de temps libre la semaine, alors que j'aurais besoin d'une coupure
- 7h30 de sommeil, pour moi ce n'est pas assez... donc j'essaie d'aller me coucher le plus tôt possible
- le cours que j'ai préféré est : chimie
- le cours que je n'ai pas aimé : une des UE de maths car le prof a un accent et va trop vite... j'en ai marre des maths
- cette semaine je me suis sentie épuisée physiquement, lassée et déprimée (car je reste seule à la fac), amoureuse et aimée mais pas à la fac...

Je suis découragée car je ne pense pas y arriver et plus j'avance dans les cours et moins je me sens à l'aise.

Journal de la cinquième semaine de cours.

Aujourd'hui on avait deux interros, dont une en physique ; j'ai révisé la veille et le sujet est tombé sur les 2 heures où j'étais absente [malade] donc je l'ai loupée alors que j'ai tout appris par coeur mais je n'ai pas eu le temps de rattraper le cours de vendredi. Et la deuxième en initiation à la programmation, j'ai cru que j'avais réussi mais après on a eu la correction et en fait j'ai eu presque tout faux, un moment c'était plus complexe j'ai mis un truc trop simple et quand c'était simple j'ai cherché trop compliqué, donc voilà j'ai loupé, cela commence bien ...

Aujourd'hui je me suis rapprochée d'une fille de ma classe et franchement cela m'a fait vraiment du bien, le fait qu'une personne me parle et que je vois que j'existe, que quelqu'un s'intéresse à moi, ça change des deux filles avec qui je restais et qui me laissent à l'écart, ça me revalorise, je suis un peu plus heureuse... Après il faut voir si ça continue. Je trouve que d'avoir de bons amis et avoir une bonne entente favorisent la réussite et l'envie d'aller à la fac. Aujourd'hui interro de maths que j'ai encore loupée...

Hier soir j'ai parlé avec mes parents et nous avons décidé qu'il fallait que j'arrête la licence, du coup je me suis inscrite pour essayer de faire un Service civique et je vais essayer de travailler là-bas pour ne pas rester sans rien faire. Aujourd'hui donc je suis allée me désinscrire et j'ai rempli toutes les feuilles administratives.

J'ai vu mes limites en maths, c'est dommage qu'il n'y ait pas un truc spécifique physique ; au début je pensais que c'était vraiment physique chimie et qu'il n'y allait pas avoir autant de maths.

Entretien après l'abandon - Parent

"J'étais d'accord mais je savais très bien que cela allait mal se passer ; le problème c'est qu'on vit à cinq et il y a les grand-parents aussi, ça fait un peu cocon et Emma qui s'en va au loin avec le bus et le métro (...). Je me suis dit « elle ne s'habituerà jamais » ; la maison est à 50 mètres du lycée donc ils [les enfants] rentraient tous le midi et le soir ils finissaient à 5h30 et à 35 ils étaient à la maison (...). J'ai vu qu'elle partait de plus en plus bas, j'ai vu qu'elle n'accrochait pas du tout... ça se sentait... elle n'attrapait pas le rythme donc je la voyais... perdre pieds. Elle travaillait en sachant qu'elle n'allait pas réussir j'étais un peu déçue pour elle parce qu'elle bossait. Des fois elle rentrait le midi et tout l'après-midi elle allait dormir... c'est un autre rythme aussi : tous les matins se lever à 6h rentrer à 18h30 le soir ; avec les heures de transports, il faut attraper le rythme et je la voyais fatiguée. Cela ne me plaisait pas trop non plus, je la voyais travailler mais je ne la sentais pas motivée. J'ai vu tout de suite qu'elle ne s'intégrait pas à la fac. Quand elle m'a dit « j'arrête » je lui ai dit « bien, tu as essayé, c'est tout on arrête".

Entretien après l'abandon (octobre 2012)

Dés que j'ai eu les premiers cours j'ai pensé à abandonner ; j'étais en maths je ne comprenais rien, en astronomie pareil, je me voyais déjà redoubler... et puis au fur et à mesure qu'on avançait je décrochais, je n'avais plus aucune motivation ; et en plus dans ma classe il y avait des personnes qui avaient des mentions Bien ou Très bien [au Bac], je me demandais ce que je faisais là... j'étais la seule à avoir eu mon bac au rattrapage... donc je me suis vite dit que je n'étais pas faite pour ça (...). On a fait des interros, j'ai eu 10 à ma première, tous les autres ont eu 15... j'ai eu 2/10 en maths, donc voilà c'est pas fameux fameux (...). J'aimais bien physique, chimie et initiation à la programmation, le problème c'est les maths ! Au bac c'était moyen, mais dans le supérieur ça se complique, les notations ne sont pas les mêmes qu'en Terminale, il y a beaucoup de symboles, j'avais du mal à comprendre. Dans une des UE de maths on revoyait le programme de Terminale donc ça allait mais dans l'autre il reprenait les choses de Terminale mais à sa façon et ce que je comprenais en Terminale je ne le comprenais plus en licence.

A la fin de la prérentrée je pensais que cela allait aller, comme pour moi c'était comme la Terminale un peu.

En tout j'avais 38h de cours je crois entre 35h et 40h, je ne m'attendais pas à ça parce que tout le monde me disait "à la fac c'est des fainéants", quand j'ai vu ça ! je commençais la plupart du temps à 8h et je finissais à 17h45, après ça dépendait des semaines mais c'était chargé parce qu'en rentrant chez soi on doit finir les TP, faire les exos, c'est beaucoup, je rentrais vers 18h30 et en plus je devais finir mes devoirs, je faisais mes devoirs, je mangeais et après je finissais mes devoirs et j'allais coucher et mes journées c'était toujours comme ça, c'était répétitif...

En maths, quand j'ai entendu l'accent du prof je me suis dit "je ne vais rien comprendre", comme il ne prononce pas pareil je n'ai pas tout compris (...) et en plus il va vite (...). Je pense que mon niveau de maths en Terminale n'était pas assez bon pour la fac... je pensais que les gens allaient s'en tirer et pas moi, ils arrivaient quand même à faire les exercices alors que moi j'attendais, je regardais ma feuille, je regardais le tableau, tandis que les autres travaillaient à côté... En astronomie j'étais en amphi et on voit la moitié des étudiants avec leur portable, qui parlent, on a du mal à s'intéresser à suivre, alors j'imaginai les cours de maths dans un amphi ! Déjà que dans une classe je ne comprenais pas mais alors dans un amphithéâtre ! En amphi c'est dur de s'accrocher, parce que le prof fait son cours et puis c'est tout.

A part dans l'une des UE de maths, les profs étaient bien. Dans l'autre UE de maths c'était un peu comme en Terminale, le prof vient derrière, demande si ça va, en chimie aussi, tous les autres profs viennent quand il faut faire des exos et demandent si on a trouvé, franchement les profs étaient bien (...). Je suis passée une paire de fois au tableau en chimie et ça été, même quand je me trompe le prof était vraiment sympa, il vient vraiment à côté de nous, comme si on était rien qu'à 2 et il nous explique au tableau donc on s'en fout un peu, et puis c'est différent du lycée, au lycée si on va au tableau et qu'on se trompe les gens ricanent, là pas du tout, au lycée je n'aurais pas été au tableau, là ça ne me dérangeait pas.

Il y avait du tutorat seulement en physique, c'est dommage ; j'aurais préféré que ce soit en maths par exemple ; s'il y avait eu du tutorat en maths et en astro j'y serais allée (...). J'allais en tutorat, c'est bénéfique je trouve, on fait des exos en plus qu'on ne fait pas forcément en cours, je trouvais ça bien ; c'est fait par un autre prof, on était que 4 en tutorat, le prof passe vraiment à chaque personne, il s'arrête et s'assoit... comme ce n'est pas obligatoire (...) pour finir plus tôt les gens n'y vont pas, je trouve ça dommage moi.

On a eu les premiers contrôles après un mois environ ; on a tout eu la même semaine, c'était dur ça aussi (...) tout mettre la même semaine c'était peut être pas une bonne idée ! En physique quand je suis sortie de l'interro j'ai eu le sentiment que j'avais raté parce que c'était assez dur, ce n'était pas ce que j'attendais, moi j'avais appris chaque définition et en fait c'était pas du tout ça, c'était un exercice complètement à part et je n'ai pas réussi à le faire.

Je pense qu'en dehors de maths et d'astronomie, j'aurais eu la moyenne ou un peu plus dans les autres matières, mais cela n'allait pas être des notes extraordinaires, 11 ou 12 maxi, je ne pense pas que cela aurait été au delà de ça.

Pour le travail, je faisais mes exo le jour même, je mangeais, je relisais tous mes cours avant d'aller dormir ; si j'avais 1/2h le midi je faisais aussi mes exos à la fac avec ma copine, à la BU, c'est bien c'est calme.

Je trouvais l'ambiance froide, ça ne me plaisait pas ; je pensais qu'à la fac j'allais me faire un groupe d'amis, qu'on allait bien rigoler, là c'était trop sérieux, je veux bien qu'on travaille mais quand même, il y a un juste milieu (...). On restait à deux avec ma copine au début, l'ambiance de la classe était très froide, ils sont tous très sérieux, je n'étais pas habituée et il n'y a personne qui se parlait au début et après cela a fonctionné par groupe et juste avant que je parte ils ont commencé à venir me parler, genre trois semaines après la rentrée, je n'aimais pas du tout l'ambiance, ce n'était pas du tout convivial, on avait l'impression qu'il n'y avait que les personnes qui y arrivaient qui regardaient entre elles les exercices et les autres étaient un peu à part (...). Avec l'arrivée [au bout d'un mois environ] de la meilleure amie de ma copine, eh bien j'étais à l'écart. Franchement là je n'ai pas eu de chance, il faut le dire, les trois premières semaines j'étais heureuse, je m'entendais super bien avec ma copine et puis là, du fait que son amie arrive, elle ne me parlait presque plus, j'étais vraiment toute seule quoi.

Au départ je me suis dit que j'allais essayer jusqu'au semestre mais je savais que je n'allais pas l'avoir... je n'étais pas motivée de toute façon. Je n'ai pas cherché à voir un conseiller d'orientation, je ne pense pas que cela m'aurait servi à quelque chose. Je sais ce que je veux faire ; je le sens plus au fond de moi que professeur, c'est vrai qu'avec la Licence je voulais faire professeur, mais j'étais plus motivée à me dire "je vais aller en école d'infirmières" ; prof c'était plus un second choix.

Quand j'ai pris la décision d'abandonner, j'étais contente, ça soulage... parce que j'avais l'impression de perdre mon temps là-bas, je préfère travailler pendant six mois et gagner de l'argent que de rester là-bas et perdre un an.

Le bilan [de mon inscription en Licence] est plutôt négatif pour moi... je ne suis pas faite pour la vie à la fac. Pour moi il faut avoir eu une bonne note au bac pour aller en fac, sinon on ne peut pas y aller... même si je ne sais pas si je m'en serais sortie ou pas. Ce que j'ai trouvé bizarre aussi c'est que dans ma classe on n'essaye pas de s'intégrer les uns avec les autres, alors que les autres classes à côté ils mangeaient tous ensemble par exemple (...). Le peu que j'ai fait a renforcé mes connaissances mais... c'est tout.

En Terminale, je travaillais au moins 3h par jour, mais je rentrais plus tôt chez moi ; là je travaillais 1h environ, je ne pense pas que j'aurais pu travailler plus. Globalement j'ai eu des bons profs à la fac, à part dans une des UE de maths, c'était comme au lycée, voire peut être même mieux parce qu'à chaque exercice ils venaient derrière nous, tandis qu'au lycée ils restent au tableau...

Si c'était à refaire, à part école d'infirmières ou sage-femme, je ne m'inscrirais pas dans une autre formation.

Référence du rapport introductif

- Grivillers E., *Une année en licence. Suivi Individualisé de la Transition Lycée Université. Rapport introductif*, OFIP-Lille 1, édition de novembre 2013, 110 pages. A consulter, télécharger sur le site : www.univ-lille1.fr/ofip - Menu "Suivi de parcours", onglet "Licence".

Recommandations bibliographiques

- Beaupère N. et Boudesseul G., « Quitter l'université sans diplôme ; quatre figures du décrochage étudiant », *BREF*, CEREQ, n°265, juin 2009.
- Bodin R., Millet M., « L'université, un espace de régulation. L' « abandon » dans les 1ers cycles à l'aune de la socialisation universitaire », *Sociologie*, 2011/3, vol. 2, pp. 225-242.
- Boujut E. et Bruchon-Schweitzer M., « Rôle de certains facteurs psychosociaux dans la réussite universitaire d'étudiants de première année », *L'orientation scolaire et professionnelle*, [En ligne], 36/2 | 2007, mis en ligne le 01 juin 2010. URL : <http://osp.revues.org/index1367.html>.
- Dozot C., Piret A., Romainville M., « L'estime de soi des étudiants de première année du supérieur en abandon d'études : Une recherche-action sur les variations de l'estime de soi d'étudiants décrocheurs pris en charge dans un dispositif de réorientation, en Communauté française de Belgique », *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 2009, vol. 38, pp. 205-230.
- Fouquet S., « Réussite et échec en premier cycle », *Note d'information*, 13.10, DEPP-DVE.
- Grivillers E., *Les parcours de Licence à Lille 1 ; entrants 2007/2008*, OFIP-Lille 1, janvier 2013.
- Gruel L., « Les conditions de réussite dans l'enseignement supérieur », *OVE infos – la lettre de l'OVE*, n°2, avril 2002.
- Lassarre D., Giron C. et Paty B., « Stress des étudiants et réussite universitaire : les conditions économiques, pédagogiques et psychologiques du succès », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 32/4 | 2003, mis en ligne le 28 mai 2010. URL : <http://osp.revues.org/index2642.html>.
- Nakhili N., *L'environnement scolaire, quels effets sur les aspirations « individuelles » ? Le cas de l'entrée dans l'enseignement supérieur*, Thèse de doctorat, sous la direction de Duru-Bellat M., Université de Bourgogne, décembre 2007.
- Paul J.J. et Troncin T., *Les apports de la recherche sur l'impact du redoublement comme moyen de traiter les difficultés scolaires au cours de la scolarité obligatoire*, Haut conseil de l'évaluation de l'école, n°14, déc. 2004.
- Romainville M. & Michaut C., *Réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur*, De Boeck, 2012.
- Tinto V., « Research and practice of student retention. What next ? », *Journal of college student retention*, 8, 2007, pp. 1-19.